

PROFIL DE PROPHÈTE

Par Catherine Abi-Mrad Gébara

2009

*Qu'est-ce Guébel, Tyr ou Rome
L'alphabet, Euclide ou l'Art?
Rien qu'un vouloir de départ.
Seul le non-atteint, C'est l'homme.*

Saïd Akl

AVANT-PROPOS

«C'est en Palestine, en 1953, que nous avons fait la connaissance du père Benoît Lacroix. Nous avons beau visiter les lieux sacrés, la chaleur était infernale, mais la bonne humeur, l'allégresse du père Lacroix étaient inaltérables. D'un pas joyeux, le pèlerin dominicain marchait sur les traces de son maître st. Jérôme, ou encore de la Vierge Ethérie.»

Ainsi s'exprimait, en 1961, le professeur Jean Ménard dans une préface de Bio-Bibliographie de Benoît Lacroix.¹

C'est ce détail bien précis du caractère de Benoît Lacroix qui a exalté le professeur Ménard jusqu'au point de nous le communiquer pour nous introduire la personne de son ami par le biais de cette originalité.

Faire rire les honnêtes gens est déjà une opération périlleuse de l'aveu de Molière lui-même; réussir toujours à les exalter, ne tient-il pas du phénoménal?

Oui, il y a au Québec, ou au Canada français, le phénomène Benoît Lacroix.

¹ Cf. Denise Daudelain. Essai Bio-Bibliographique du R.p. Benoît Lacroix O.p. Montréal, 1961. Préface.

«Depuis ce voyage, poursuit Jean Ménard, nous avons pu nous voir à plusieurs reprises. Un commun amour des lettres canadiennes a scellé une amitié qui naquit en Orient.»

Personnellement, nous avons rencontré Benoît Lacroix tard dans la nuit, au hasard d'un bouton de mon téléviseur, l'espace de quelques minutes. Juste le temps d'entendre un petit bout de l'entretien, avant la fin de l'émission, à l'occasion de la sortie de son livre : *«Quelque part en Bellechasse»*, en 1981.

À la façon classique du journaliste qui piège son interlocuteur, Lacroix réplique tout posément, avec une étincelle dans l'œil : *M'as-tu compris Marcel?* Nous avons trouvé alors, vivant sous nos deux yeux, un homme d'un courage inouï. Nous ne cessons de l'admirer depuis, ni de tenter de marcher sur ses pas pour mieux nous réconcilier avec la vie.

Maintenant, nous voulons surtout en profiter pour dire Benoît Lacroix l'espace d'un bref essai. Les réactions à son encounter sont abondantes et fréquentes, nous ne prétendons pas à l'autorité de notre propos. Nous voulons tout simplement frapper à la porte du conteur parce que le conte est un trait d'union entre les hommes de toute la terre et nous venons de loin! De ce proche orient biblique qui nous a inculqués un certain sens des valeurs qui font les liens de familiarité des peuples entre eux. C'est ce qui peut-être explique notre désir de vouloir nous mêler de la pensée d'un humaniste français Nord-Américain. Nul n'est dépaycé, n'est-ce pas, à Terre des hommes?

Le conte populaire est un genre narratif par excellence. Il part du peuple et ramène au peuple. Il parle de la sagesse des peuples qu'il tente d'illustrer. Il est, en somme, leur mémoire.

Imaginaire, fictif ou vraisemblable, il raconte une histoire. Les histoires sont répétées; c'est leur sort! Aussi n'est-il jamais exempt de didactique. Il suffit de le réussir, et l'on se trouve alors en train d'insuffler l'élan transcendantal de la

vocation humaine dans le meilleur des contextes¹. Tel que notre conteur s'annonce, on répétera assurément un jour : il était une fois Abouna², homme du peuple et de génie qui...

Et le peuple Québécois continuera de s'enorgueillir de son homme jusqu'à la fin des temps.

1 Dans cette approche nous aurons à considérer aussi le recueil poétique d'expression française : *L'Or est Poèmes* du poète, conteur et philosophe libanais Saïd Akl

2 Nous tenons à retenir cette façon de désigner le père religieux selon notre tradition orale. «Abouna» se dit quand on s'adresse à un prêtre ou qu'on l'évoque. C'est l'équivalent du respectueux «mon père»

Pour
que le
caractère d'un
être humain dévoile
des qualités vraiment excep-
tionnelles, il faut avoir la bonne
fortune de pouvoir observer son action pendant
de longues années. Si cette action est dépouillée
de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une
générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle
n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus, elle ait laissé sur
le monde des marques
visibles, on est alors,
sans risque d'erreurs,
devant un caractère inoubliable.

Jean Giono
L'homme qui plantait des arbres

INTRODUCTION

Quand ce n'est pas le ciel qu'il fixe, il a les yeux rivés à l'horizon. C'est qu'il ne veut jamais perdre de vue son étoile !

Et il ne l'a jamais perdue....

Homme de foi avant toute chose, Benoît Lacroix est entièrement au service de cet idéal d'être. Sa mission, aussi naturelle que le sang qui coule dans ses veines, est d'orienter les hommes vers cette étoile. A égale distance de la terre et du ciel, il sait que la tâche consiste à préparer le terrain; à ensemercer le meilleur grain dans la perspective de la récolte à venir, dont il faudra toujours et inlassablement surveiller la qualité de la croissance. L'éducateur veille. Il ne dort que du sommeil de la terre qui semble absente et oubliée mais qui, en fait, a déjà produit, la saison venue, toutes ses bontés. Et c'est l'éclosion de ses contes les uns après les autres qui sont autant de poèmes à la gloire de l'univers. Mais, qu'est-ce que l'univers en dehors de la terre des hommes?

Il ne prêche jamais son Dieu. Il parle de la bonté, de la volonté, du désespoir, du courage, de la bonté¹ encore, en un mot de la liberté, ce dernier clin d'œil que Dieu consent à faire aux hommes, pourvu qu'ils comprennent.

1 A laquelle font écho ces vers de Saïd Akl :
«Et que soit altier ton tourment,

Il n'y a que l'amour pour expliquer autant d'attention et autant de liberté à la fois.

Il n'est jamais las d'expliquer!

Son *Quêteux*, *Les Cloches*, *Marie de Saint-Michel*, *Le P'tit Train* ne sont que plusieurs ficelles accrochées à un même cerf-volant qu'une main sûre et sage a lâché vers le ciel? Ah! La sagesse... C'est tout un hymne qu'il lui réserve dans *Silence*. Qu'attendons-nous donc pour parler de poète? C'est mystérieux comme les poètes sont des magiciens, disons-nous, et nous les admirons du plus fort qu'on peut. Mais, quand la magie vient du mystère jamais remis en question, ce n'est plus de la magie, c'est de la puissance divine! et nous nous prosternons.

«Chaque fois qu'on n'a pas peur, c'est un état de grâce.» Tout porte à croire que Benoît Lacroix est en perpétuel état de grâce. Sa vie est le courage même! Le courage de ne jamais dire non à aucune sorte d'effort. C'est incroyable. Il est là, ici, là-bas. Toujours et partout. En même temps et par tous les temps. A la table du plus petit, au salon du plus grand. A l'école de la terre, au pupitre des savants. Au chevet des malades, aux entrevues des médias, à l'antenne pour l'événement!

- Tient-il de Dieu?

Tient-il du diable?

Ce pouvoir d'être si présent?

- Il tient tout simplement du rêve que l'amour est le plus puissant.

Sa porte, son cœur ne se ferment jamais...

Tel ton bras. Mais que tous deux baignent Dans la bonté. Car il ne règne
De plus beau dans un cœur aimant.

Cf. *L'Or est poèmes Ed. Naddaf. Beyrouth, Liban 1981 p. 131.*

Pourvu qu'on n'abdique pas l'effort. La grâce est acquise pour chacun, à sa propre mesure.

Au fur et à mesure qu'il écrit, les mots s'auroient d'une telle poésie qu'on croit tenir un miracle entre les doigts. C'est cela, le miracle des dieux. Quand tout le monde devrait en être capable et que cela reste, quand-même, du ressort du plus doué dans la hiérarchie des vocations. Lacroix est, à ce niveau, un de ces rêves que le ciel offre de temps en temps aux hommes à titre de cadeau exceptionnel – «un spécial» - comme pour entretenir leur tension vers le meilleur de leur dimension.

Pourvu que l'homme ne meure... de la mort fatale!

C'est pour leur éviter les pires naufrages que je suis toujours en train de leur dire les vagues. Il faut toujours tenter de les éloigner du gouffre. Cela s'appelle miséricorde. C'est elle qui force la foi; par le phénomène de la rédemption qu'elle renouvelle. Saisissons-la une fois pour toutes. Nous serons des légions à faire briller les étoiles!

Et la terre entière dansera au rythme de ses hommes. Alléluia!

Il faut... Il faut... dirait encore son quêteux. Il faut! ne jamais admettre que c'est là un vain espoir.

Que le P'tit Train ne soit jamais sorti de son hangar? Que nous ne l'ayons jamais connu? Vous imaginez le dommage inouï que cela représenterait pour tous ceux qui, un jour, ont eu la chance de le rencontrer au hasard d'un tournant? Imaginez leur isolement à tous ceux qui l'ont longuement connu; qui sont devenus ses amis. Qui se sont imprégnés de son amour et de son amitié. Non! Non! Que tout cela est absurde. Ces émotions sont inutiles car la vie ne recule jamais. C'est le P'tit Train qui l'a dit d'ailleurs. C'est comme cela, voyez-vous, que nous pouvons apprendre. En vivant au naturel, avec un cœur et une tête tendus et toujours attentifs aux mouvements des outardes, aux chemins des rivières, aux diapasons des saisons, aux vibrations de Benoît Lacroix. Vibrations qui ont engendré, pour ne citer que celle-là, la symphonie de Bellechasse en

quatre mouvements. Une vraie de vraie. Et dire qu'on ne le connaissait pas musicien.

Lire Benoît Lacroix, c'est cheminer à côté de lui. C'est faire de longues randonnées à travers sa Bellechasse rurale aux côtés de l'homme lui-même. Chaque conte est un livre fourni avec son guide incorporé mystérieusement - C'est le cas de le dire - dont la compagnie vous enchante littéralement. Quel Rousseau réussi! Vous le suivez au rythme de ses pas. Vous entendez le timbre de sa voix. Vous vous émervez à l'éclat de ses yeux. Bleus. Vous vous ressourcez à l'humour de sa personne. C'est, en somme, un mode de vie à lui de ne jamais vous perdre de vue dans l'unique désir de vous faire participer de la beauté suprême de la création et de ses créatures dont il s'émerveille à chaque instant. Tout comme le fait le poète Saïd Akl quand il s'extasie à son tour devant le mystère du monde :

*Être athée! Oh! C'est s'amputer
De sa dimension d'extase
Devant l'Immense. Et jase... Et jase...
Le badaud qui ne sait goûter.¹*

Quel être attachant. Vous comprendrez alors chaque battement d'ailes. Chaque murmure de ruisseau. Chaque voix d'une mère qui appelle son enfant. Chaque misère. Chaque détresse. Chaque réjouissance bien sûr. Bref, chaque bruit actif de tout un monde qui s'éveille et s'endort

au **Pout. Pout.** d'un p'tit train,

au **Ding. Dong.** d'un clocher,

aux vas et viens d'un quêteux

qui signe à jamais

¹ Cf. L'Or est Poèmes page 227

la grandeur de Bellechasse

dans les annales de l'homme nouveau.

C'est qu'en somme il est une alchimie de récupération qui s'appelle le miracle de l'amour infini et que Benoît de Saint-Michel s'obstine à cultiver dans le cœur de tout un chacun. Il le sait par expérience et par toutes les autres sources du savoir, que c'est l'unique façon d'apprendre le pardon. De pratiquer la compréhension. De vivre la tolérance. De signer l'amnistie (l'amnésie dirait Anouilh) afin de rendre encore possible le rattrapage aux heures misérables des décrocheurs au pas! Au pas? Oui, au pas du déclin de la morale de l'effort et du sacrifice; de la pudeur et de la fierté qu'une société de consommateurs de plus en plus effrénée achève d'engloutir.

CHAPITRE 1

QUAND LE PHILOSOPHE SE FAIT CONTEUR.

1 Point de vue

*Cesser d'analyser les
échecs
et puis rejoindre le cœur
humain à son meilleur*

Benoît Lacroix

Pendant que les uns et les autres des philosophes du siècle de l'existence s'occupent à témoigner de l'angoisse existentielle de la condition humaine, et cherchent à lui trouver une issue possible du côté de la liberté et de l'engagement, nous retrouvons Benoît Lacroix déjà engagé bien loin sur le chemin de cette liberté comme s'il ne l'avait jamais pensée mais, par contre, toujours vécu!

C'est que cette liberté est, pour le philosophe de cette tradition du siècle, son postulat de départ. Elle constitue son originalité au niveau de cet existentialisme dont il se fait le plus ardent de ses chevaliers, et lui sert de piste de parcours dont il revient à lui le mérite d'avoir su la prolonger, à sa manière propre : en toute douceur, à travers une contestation massive des valeurs et des croyances, jusqu'à leur rejet total de la part d'un peuple¹ avec qui il n'a jamais rompu le dialogue, pour être toujours en mesure de pouvoir secourir ses hommes.

Ses contes sont périodiquement comme une sorte de compte rendu d'un mode de vie toujours épris du même chenal auquel il confie son cours, comme en une offrande faite dans la fidélité la plus absolue à une seule et même cause :

¹ Nous pensons, bien sûr, à la révolution tranquille au Québec.

le témoignage de vérité de la liberté et de l'amour, pour le salut de l'homme. A travers ses héros, qui sont autant lui-même qu'ils peuvent être son rêve : Le P'tit train, Les Cloches, Le Quêteux... il entend dire aux siens et au monde entier sa même victoire sur le paradoxe de l'ambiguïté humaine¹.

Pour peu qu'on considère son emploi du temps journalier, ou qu'on consulte son curriculum vitae, nous comprenons que Lacroix a décidé que son témoignage de vérité se fera au moyen de sa propre vie qui s'offrira à la réflexion de tous. En pédagogue inné, il ne perd jamais de vue que l'enseignement se fait par l'exemple, et le témoignage, au départ d'une action engagée qui ne doit connaître ni découragement, ni résignation, ni même peut-être excuse. Seulement le pouvoir d'elle-même. D'où, encore une fois, le pouvoir de cette pensée active dans toutes les sphères, presque sans exception, des milieux socio-culturels et médiatiques que nous lui connaissons. Et nous n'avons pas à citer l'université : lieu privilégié de son champ d'action professionnelle. Sa plume originale, à l'échelle de sa production savante, populaire ou folklorique, lui a toujours valu les propos les plus élogieux comme ceux de Fernand Dumont quand il voit dans *La Religion de mon père* par exemple, «un ouvrage certainement le plus important jamais publié sur le sujet.»²

C'est cela le point de vue Lacroix : Parti sur les avenues de la liberté venue elle-même à sa rencontre dès avant même son départ. C'est qu'il est des destinés qui forcent le mystère du monde par leur vocation à une sagesse cosmique dans

1 «A lui seul l'automne symbolise la vie,
la vraie vie avec ses exaltations
et ses brusques dépouillements.
[...]
L'automne nous dit
l'ambiguïté des êtres et des choses.
[...].»

Cf. *Célébration des saisons* Ed. Anne Sigier ISBN 2-89-129-014-3

2 Cf. *Benoît Lacroix. Humaniste et médiéviste. Par Éline Wimond.????*

la pure tradition du créateur qui donne tout et ne demande rien. *Célébration des Saisons* en est, pour sa part, un autre très éloquent témoignage à l'actif de notre philosophe de l'absurde pas du tout comme les autres. C'est à cette sagesse que nous nous référons chaque fois pour le reconnaître; à cette «tranquillité souriante de celui qui sait pourquoi il vit et ne regrette rien.» Comme le fait remarquer à juste titre Françoise Pineau lors d'une rencontre à Bâtons Rompus avec Abouna Lacroix.¹

¹ Cf. *Bulletin de l'Office national pour le dialogue avec les non-croyants*. No 5 mai 1973

Au cœur de la dialectique

Comme sa route, il est infallible : tous les jours...

Benoit Lacroix

Le P'tit Train est l'aîné du cortège des contes que Lacroix propose à l'initiative de celui qui voudrait entretenir un lien durable avec son salut, en l'occurrence sa liberté et, partant, la source même de son bonheur existentiel. Il suffit, comme nous venons de le voir, de postuler son rêve et, surtout, de ne jamais le perdre de vue...

Grande sera alors la victoire sur cette condition humaine si tragique, gorgée d'angoisse et de désespoir, comme l'ont si bien décrite les philosophes du siècle et que Lacroix n'a jamais contredits. Cela ne servirait à rien de s'attarder sur la description du mal;¹ autant se dépenser à dire les effets bénéfiques du remède préconisé, parce que vérifié à même le plus grand laboratoire qui existe : le laboratoire de la vie authentique de l'homme nouveau. Abouna s'inscrit alors haut sur la liste des philosophes existentialistes et chrétiens, à titre de témoin par excellence de ce qu'il a très bien compris². Pourtant c'est Kirkegaard lui-même qui reste le père du principe : la vérité n'est que dans la mesure où elle est vie³.

1 Cf. *Rencontre. Télévision Radio Canada 26 février 1982*

2 *Nous pensons ici à Kirkegaard qui dit : ...»C'est de n'avoir pas les forces d'être ce que j'ai très bien compris. Je reste un penseur mais tourné vers le Christianisme et son idéal d'être.» Cf. Le Témoignage Chrétien de Kirkegaard. Nouhad A. Maalouf. Publication de l'université Libanaise. Beyrouth. 1969. p. 13.*

3 *Ibid. Chapitre La Vérité.*

L'hiatus entre les deux hommes s'accuse au moment où, partis tous les deux des mêmes données de la Révélation Chrétienne, l'un s'est résigné à être un témoin-penseur de la vérité de la doctrine, alors que le second s'est engagé à la vivre pour démontrer combien il la pensait...

2 En relisant Benoît Lacroix

*Je t'en parle comme un enfant parle
de son cerf-volant, un peintre de ses
nuages, un poète de ses mots*

Benoît Lacroix

Rien que la préface à voix basse qui annonce *Le P'tit Train*, elle souffle déjà, dans sa confiance, un profil d'être qui a tous les droits de prétendre à une place dans le cosmos.

Comparé au cerf-volant de l'enfant, au nuage du peintre et aux mots du poète, il devient très légitime de s'attendre au meilleur pour un destin, au départ si peu banal, d'un P'tit Train de rien. Le conte n'a-t-il pas déjà pris un élan prometteur dans ce secret de «Je» qui chuchote dans l'oreille de «Tu» (Je t'en parle)? Nous voyons que son entrée dans l'espace est, sans délai, rendu possible par l'explosion du «p» qui donne libre accès à l'espace ouvert du «a» dans lequel il lui est alors aisé de glisser à son rythme dans la fluidité du «r» et du «b» pour se diriger vers un horizon, qui se déterminera pour lui à mesure qu'il évolue : *Je t'en parle comme un enfant parle de son cerf-volant, un peintre de ses nuages, un poète de ses mots*¹.

C'est dans cette atmosphère mystérieuse que s'amorce la navigation du P'tit Train de Saint-Michel de Bellechasse qui emprunte les rails qui ne se trompent jamais et qui (faut-il déjà le dire) mènent tout droit à la parole de Dieu. Car, comme le dit si bien Andrée Pilon Quiviger : «Faut-il être paysan, né en

¹ Cf. Trilogie en Bellechasse. *Édition du Noroît 1986. p. 85*

Bellechasse, dominicain ou les trois à la fois, pour savoir lire dans la vie ou sur les êtres, les sens de la terre et tout de suite après, les signes du ciel?»

Oui, nous le notons au passage, l'œuvre entière de Benoît Lacroix traduit toujours, dans toutes ses lignes, la foi divinement courageuse et éclairée d'un croyant (savant ou folklorique) inconditionnel du mystère de la création.

Ce qui fait la beauté du *P'tit Train* comme d'ailleurs de chaque conte, de chaque récit, chaque mot, chaque regard (à propos, si intensément bleu ciel) de Benoît Lacroix méditant l'histoire de l'homme, c'est son intelligence à fleur de cœur! Il saisit l'univers des hommes dans tout son paradoxe manifeste et scandaleux avec une compréhension, une patience si angélique, un espoir indéfini. A l'instar du géant du pays de «Arz Arrab» (Le cèdre de Dieu)¹ qui dit :

*Oui, jamais rompu
Jamais faible ou sombre,
Dieu permit que noir
Soit ciel, que fleur meure,
qu'une maman pleure
Mais créa l'Espoir²*

L'immense poète de la terre de la «fleur de lys» trouve, à son tour, que la vie n'est pas, comme peuvent le prétendre les philosophes du désespoir, sans issue. Son optimisme à l'encontre de la nature humaine qui, un jour ou l'autre, embrassera la totalité de sa vocation, que Dieu lui a confiée pour absorber sa condition, est inébranlable. Dans l'amour tout est possible. Et il multiplie les exemples. Il conte et puis raconte ; il n'exclut surtout pas. Inutile d'aller chercher un raisonnement dialectique à sa philosophie de la vie. Vous vous y perdrez royalement et vous ne le retrouverez pas. Suivez-le plutôt sur le sentier de l'amour fou, sa philosophie de l'absurde vous séduira : *L'amour est fou. Je suis fou.*

1 C'est l'appellation courante au Liban du cèdre du Liban.

2 Cf. L'or est poèmes, Saïd AKL, page 259

*C'est tout*¹. Folie à laquelle fait écho ce même poète libanais que nous venons de citer quand il clame :

*La Raison, quel chaos sans son âme, quel dièdre,
Embrassant mais sans pleurs, embrassant mais sans
fait*².

Et loin d'avoir tout dit, Saïd Akl poursuit dans un autre poème avec des mots; les mêmes mots que Benoît Lacroix vient de laisser :

*J'aime!
Le dit avec stratagème
Ou non, que m'importe moi?
Peut-être il ne faut rien dire.
Se suffire d'être fou
Et puis viendra, viendra tout*³

Si nous imaginions un instant un face à face intercontinental entre ces deux philosophes contemporains, nous les entendrions échanger sur les ondes le secret de leur savoir : l'amour sans condition :

Lacroix : *Si je les aime.. .malgré eux!*

Akl : *L'être aimant autrui, se frappe être.*

Nous n'oublierons surtout pas de relever leur autre point de rencontre : le véhicule de la langue française qui est une autre histoire d'amour à méditer.

Nous voyons bien qu'à l'échelle des grands, les cultures s'épousent. Il nous fait si mal, à l'heure des déferlements des crises nationalistes à travers le monde,

1 Cf. *Trilogie en Bellechasse*. p. 212.

2 Cf. *L'Or est Poèmes*, page 14

3 *Ibid.* p. 235.

de voir les peuples et les cultures divorcer dans la violence du feu et du sang à défaut de savoir retrouver un nouvel amour commun pour continuer à grandir ensemble. Quoi? Le monde civilisé aurait-il accouché d'une loi monstre : les sociétés devant être inversement proportionnelles à leur grande évolution? Il est une seule loi impérative à toute société évoluée qui conteste, revendique ou croit le faire : le génie de l'adaptation. C'est la rupture de celle-ci qui provoque ce qu'on appelle tout au long des temps : le conflit des générations¹. Ce mal endémique ou parasite, comme on veut, qui remet toujours en cause et croit éperdument construire en détruisant, faisant que tout acquis de bien, de droit, de liberté en un mot : d'évolution, se retrouve tout simplement à la mer, et appelle à la réinvention de nouveaux compromis², de nouveaux contrats sociaux; à la reconquête de soi et de son patrimoine de manière à ce que cette sacrée (non! je ne sacre pas) évolution soit vouée à ne jamais aboutir. Où? Peu importe! Si on avance, c'est pour aller quelque part désiré. A quoi aspire le désir de l'homme depuis que cet homme existe?... Vous le savez autant que tout un chacun qui aspire au bonheur. Tout comme le fleuve qui coule son éternité rêvant de l'océan comme dit Benoît Lacroix.

*1 Contester!...Quelle mise en guerre...
Pour quoi? Pour le salut du rien....*

*Toi, fleuris sens! Seul le beau s'offre
De vivre à jamais jeune et prompt
Tu ne le peux ? Interromps, romps,
Heureux de n'en être que coffre.*

Cf. Saïd Akl. p. 127.

*2 Comme si le compromis différait de lui-même d'une période à l'autre!
C'est fou comme l'homme aime à détruire l'unité pour la fracasser en
poussière. Et pourquoi? Pour se donner des airs de... la mouche du coche!
au meilleur de son choix de l'exemple à suivre. Les cerveaux trouvent et le
nombre applaudit ou hue. Tue ou panse des plaies et porte le deuil en tous
cas!*

Cependant l'expérience continue de nous montrer que, quand ce n'est pas un ministère de la reconstruction qui prend en charge, c'est tout - un -- gouvernement - de - salut - public - qui doit reprendre à zéro!

Contester!... Quelle mise en guerre...

Pour quoi? Pour le salut du rien...

[...]

...Dire pour se dire

Avoir dit, même en laid?... O rire!

O rien qui reste, rien, même or.¹

Quelle frustration immense que d'être réduit à constater avec autant d'impuissance, qu'il y a une crise évidente d'identité de peuples qui retombent en enfance, refaisant leur crise d'adolescence à rebours. Cela s'appelle en termes de temps relatif, la sénilité : l'autre deuxième face terrible de la démence.

L'azur est beau. Le nier tombe.

Et beaux : Dieu, l'Homme, l'Amour, l'Art,

La Pureté. Ô fol écart,

D'être parjure, ô blanche tombé²

L'homme qui prétend pourtant savoir faire, il doit savoir déjouer le sort qui se joue de lui si ironiquement dans ce retour absurde à l'ignorance et à l'état premier. Admettons que c'est un aboutissement pour le moins déconcertant. Qui dérive absolument. Et dans la déroute, on implore. Les oracles, les cieus, les saints, les sages... Les sorciers, les diables mêmes! Nous consultons, pour notre part, nos élus des dieux. Ils sont unanimes :

Love! Love!

Amour! Amour! S'obstine Lacroix.¹

¹ Cf. L'Or est Poèmes. p. 127.

² Idem.

*Toi, prends en main cœur. De là s'enseoillent
Ton idée-enfant, ton front, ton poing dur,
De là, dans terre et ciel, ton mot d'azur
Qui fera que tous, en toi choc, s'éveillent²*

S'enshardissent les directives du grand Saïd. Je n'en cite, des forces du monde, qu'un exemple ou deux, dites-vous? Mais c'est pour mieux vous embrasser tous! qui vous unissez sur cette «Terre des Hommes»..

*Toutes nations en ce pays
Chantez, chantez Ville-Marie³*

Retentit encore la métropole de l'Hymne de l'ouverture du 350^e de Montréal. Et c'est encore Abouna Lacroix.

Oui, mais faut-il que toutes ces bonnes volontés soient presque engourdies par l'effort de garder leurs doigts croisés en guise de «good luck» (ou d'espoir pour les plus croyants) de peur de voir s'ériger, en un drôle de V, les doigts de nouvelles foules qui obéissent par ignorance ou par innocence, et souvent par les deux à la fois! par singerie surtout, au doigt et à l'œil d'un malin génie en coulisse qui les «négocie» tous?! En d'autres termes : Qui les vend et les rachète pour les revendre, re, re.... pour singer à notre tour l'inimitable Abouna. C'est cela! L'évolution brandie à l'heure où se tourne la page de ce siècle qui a dédicacé la lune aux générations à venir, y compris celles du Liban, cette tête d'épingle sur la carte du monde, qui a envoyé son emblème rêvant qu'un jour (c'était dans les années 60) ses fils iraient voir si d'autres cèdres du Liban n'y auraient pas poussé... Mais! Et vous connaissez tous l'histoire... Au lieu de se laisser éblouir en fixant le ciel, ces fils se sont laissés prendre au trou de la

1 Cf. Trilogie en Bellechasse. p. 206. 221.

2 Cf. l'Or est Poèmes. p. 246.

3 L'Hymne pour l'ouverture du 350^e de Montréal. Benoît Lacroix.

gâchette qu'ils ont fini par fixer avec des yeux figés...par l'horreur qui leur arrivait.

A quoi rime toutes ces constatations, me diriez-vous? Elles riment à dire que la vie est jonchée d'absurde et qu'il ne faut jamais abdiquer devant lui. L'adaptation, la vraie, celle qui détruit tout conflit, d'adaptation ou autre, se réduit, au regard de l'humanité entière, à une action, une seule, contenue dans le mot AIMER et dont Benoît Lacroix, nous donne le secret dans la confiance en question : *Lis à la façon dont il écrit : de gauche à droite, de droite à gauche, peu importe. L'amitié fera le reste.* Qui dit que cette amitié n'est pas aussi l'amour que Dieu et homme se partagent? Il suffit de cet effort pour que, plus loin, homme et Dieu se confondent. Et la preuve ne manque pas de venir grâce à un événement qui illustre cette noblesse au comble de son amour d'une manière si extraordinaire, qu'effectivement Dieu et homme se confondent.

Dans son discours prononcé devant la Société Royale du Canada qui l'honorait de sa nomination dans son sein, Lacroix n'y est pas allé tout seul. Il a entraîné avec lui, et à son insu, tout le Comté de Bellechasse qu'il estime aussi digne que lui pour recevoir cette distinction royale. Cette dignité ancestrale, qui caractérise son peuple, mérite tout aussi bien d'appartenir à une société royalement distincte. N'est-ce pas autant et même plus que ne réclame le peuple québécois pour lui-même? Ni diplômes, ni postes, ni influence mais simplement la joie, la peine...la sagesse- pour tout dire, de vivre, cœur droit et tête haute, la terre au quotidien de sa routine et dans l'espérance de son au-delà. Voilà mesdames, messieurs, ce qui fait de ce peuple, dont il est issu, candidat lui aussi, et au même mérite que lui-même, à l'excellence de la citoyenneté canadienne.¹

Via la douceur de la joie et de l'amour, Lacroix obtint, en 1971 déjà, sous un tonnerre d'applaudissements, ce que ni politiciens, ni diplomates, ni partis réunis, ni toutes sortes de partis-pris... ni même référendum n'ont pu obtenir jusque là, et ce en dépit de toutes les formes négociées ou acharnées de leurs passions effervescentes. Eh oui! Quand la sagesse mène... Patience et longueur

¹ Cf. *Discours à la Société Royale du Canada en 1971.*

de temps font plus que force ni que rage. Les dieux le savent et certains hommes l'ont compris tout autant et ne se lassent pas de vouloir le partager avec tous ceux qui sont capables de prêter l'oreille à leur tour. C'est sur eux que repose la confiance ferme de Abouna pour l'avenir de notre civilisation. Il a toujours été ainsi, il en sera toujours de même, «tant que la terre tournera», pour le dire en chantant, sachant que tous nous n'avons pas l'envergure des grands-grands. Oui, toi l'homme, ou tu crois chercher dans l'excitation et le tapage que l'on te connaît au milieu de tes foules, ou enfin, à l'écoute de toi-même, tu comprends et du découvres que le savoir se rend à toi comme le miracle de ton expérience éprouvée. Tu répètes alors avec tous ceux qui ont le mérite et la gloire d'avoir été un peu plus précoce.

*Trouve, trouve tout seul. Car la déesse
Ne s'offre au nombre. Un dur, un seul, s'éprend
De l'idéal. Et le monde reprend
Son aimer-rêve et son partir-ivresse¹*

Remarque qu'il n'est jamais trop tard pour recouvrer ton capital d'homme fait à l'image de Dieu... Nous t'exhortons à continuer dans le bon sens! Car, comme aussi tu le constateras : *Quand c'est possible, c'est facile²*.

Bien sûr, c'est encore un précepte de Benoît Lacroix conscient, lui-même avant toi, qu'à l'impossible nul n'est tenu.

Et l'histoire du *P'tit Train* n'est autre qu'un enchaînement d'aventures d'amour et d'amitié toujours possibles, qu'il te faudra imiter !

¹ Cf. L'Or est poèmes p.246

² Cf. Marie de Saint Michel Ed. Pauline 1986 p. 47

3 La vie! Quelle passion.

*«... Je me sentais déjà venu
pour aimer tout le monde,
tout le monde et tous les
trains possibles.»*

Benoit Lacroix

Dans le cadre enchanteur d'aventures qui promettent et d'une curiosité déjà séduite par le bruit des bielles, laissons-nous glisser dans le monde mystérieux d'un P'tit Train de rien pour le suivre partout, afin de nous emparer de son secret. Son secret? Et si c'était Benoît Lacroix... Vous savez, nous restons alertés. Il y a tellement de complicité entre ces deux que nous n'aimerions pas nous faire prendre par l'un ou par l'autre ou pire encore : Les faire prendre l'un pour l'autre par notre faute. Imaginez les éclats de rire de toute la galerie si jamais... Il ne nous restera plus qu'à aller nous cacher de honte de nous être confondue... Surveillons plutôt de très près leurs allers et venues. Il y aura bien un des deux qui finira par nous envoyer la main¹, et nous serons alors bien fixée

1 Comme il est arrivé à Lacroix, lui-même.

Une des premières raisons qui ont orienté le regard du petit Joachim (alias Benoît) Lacroix, enfant au bout du troisième rang de St-Michel de Bellechasse, pour y retrouver la vocation que nous lui connaissons : vers ses étoiles, c'était le conducteur du p'tit train assis à la fenêtre de la locomotive qui envoyait la main aux petits enfants en passant. Il y a un autre geste qui m'invitait inconsciemment à quitter mon rang pour aller à l'univers des autres et qui peut paraître bien ordinaire. Je vais vous raconter : petits, tout petits au bout du rang, nous allions voir passer le train sur la terre du C.N.R.. Le train était dirigé par celui que nous appelions le

sur les raisons et les causes de l'excellence d'un conte sur lequel tout le monde s'accorde pour dire que c'est tout un voyage!

Tout un voyage, il est vrai, au pays merveilleux - qu'on le croirait inventé - de ce comté de Bellechasse, à bord d'un petit train modeste habité par un cœur immense.

Tout commence à Saint-Michel de Bellechasse où un enfant, se détachant de son peloton de petits gars qui viennent souvent regarder le train passer, continue à observer avec intérêt les vas et viens de ce dernier dans l'exercice de sa besogne quotidienne. Jamais «trop beau» ne fut si vrai à en croire l'attention médusée de ce petit garçon à qui rien n'échappe. Sa première réaction? Elle est face à la précision quasi-proverbiale de ce très honnête P'tit Train. Mieux que n'importe quelle horloge suisse, il règle la vie des paysans : *Comme sa route, il est infailible : tous les jours. Certes, il n'a pas inventé la poudre à canon. Tout le monde le sait. Lui aussi. Mais l'important : il arrive, il repart, ré-arrive, ré-repart, ré, ré,...* Fiez-vous à sa ponctualité¹.

Et tout le monde surveille son tic-tac.

À partir de cela, une histoire se trame à laquelle sont mêlés tous les habitants de Saint-Michel. Plus : au récit de laquelle, plus tard, tout le monde se retourne comme sur un miroir secoué d'une eau profonde où chacun retrouve, avec bonheur, un peu de lui-même. D'ailleurs, c'est à eux que Benoît Lacroix pense

conducteur, l'ingénieur au contrôle. C'était un homme assis à la fenêtre de la locomotive, et quand le train filait à toute allure, souvent le conducteur nous envoyait la main. Et à partir de ce moment, l'étranger quel qu'il soit, d'où qu'il soit, est devenu pour moi comme un frère, un ami, et je me sentais déjà venu pour aimer tout le monde, tout le monde et tous les trains possibles.

Cf. Témoignage

1 Cf. Trilogie en Bellechasse p. 88.91

en premier; à tous les P'tits Trains du monde, à qui il dédie son ouvrage. Tous ceux qui se soucient d'assurer le transport idéal de cette flamme vitale, responsabilité de tous les hommes à la fois; ces hommes qui pourtant font, dans les esprits, l'objet de toutes les suspicions jusqu'au point que toutes les lèvres sont plus que prêtes à lâcher leur verdict de condamnation :

«Saboteurs, coupables, terroristes. A bas les hommes!» Évidemment ne nous laissons pas impressionner par ces groupes d'excités : La critique est aisée... et ce sont ces mêmes lèvres qui aujourd'hui condamnent, qui se retrouveront à la fin des fins, dans les boxes des accusations. Car il ne suffit pas de dire passivement. Le tout est de se jeter dans la mêlée, dans l'intention d'agir sous la bannière de l'art lequel, quoique difficile et les décourage, peut s'apprendre tout de même. L'enjeu est indicible. Il y va de la survie du genre humain. «Si tous les hommes de la terre pouvaient se donner la main... n'est pas une berceuse de circonstance. C'est une exhortation, un appel au rassemblement pour la corvée la plus sacrée qui soit : re-baliser le chemin des étoiles. Les «petites guerres» que les hommes se livrent avec atrocité ont hélas! habitué ces derniers au confort. Oui, autant de confort que le mot est choquant! Malheur à ceux qui auront légué aux générations montantes l'oubli de l'effort et de l'exigence de soi; l'oubli total de la transcendance de l'amour de l'autre, même au sacrifice de soi-même. Pour cela, pour l'entretien de la mémoire, il en est des maîtres très populaire à l'instar de Benoît Lacroix, cet homme semi-réel, qui se substitue à toutes les beautés possibles et imaginables de l'art de conter - et nous venons de concéder que l'art était difficile - pourvu qu'ils comprennent. Son P'tit Train ouvre la marche vers une destination tant convoitée qui s'appelle : la joie de vivre. Comment ne pas le prendre? Même en marche, s'il le faut. Surtout ne pas le manquer!

Et alors comment, qui qu'on soit pourvu qu'on soit humain, ne pas y trouver son compte de rêve, de poésie, de joie, d'amour... d'absolu! même, une fois qu'on a fait le tour de ce train, entre la magie et la réalité, soucieux avant tout d'être le troubadour du bonheur qui scande à tout propos, à tout venant : Pout! Pout! Pout! et semble fredonner, pour le plaisir de tous, la chanson des Compagnons : «Je suis le vagabond, le marchand de bonheur» non pas parce que la vie est toujours aisée à vivre ou que l'amour soit toujours facile. Oh! que

non, il vous en dira bien long là-dessus¹, mais parce qu'il juge, en parfaite complicité avec son ami, qu'il faut toujours et inlassablement se référer à la sagesse de la bonté et de l'amour pour continuer à faire tourner la terre. Cette terre qui, fatalement, n'est pas pour tourner toute seule, sans les hommes, surtout les petits parmi eux. Ni le soleil, ni les nuages, ni la lune...ni les outardes, ni, ni... La genèse a voulu (avec sagesse?... Autant le prendre ainsi!) que l'homme y fut car il serait le seul, l'unique à savoir exercer, avec conscience et liberté de choix, tout ce que les autres créatures du cosmos font à l'instinct de leur évolution, pour en tirer un bonheur immense dans sa victoire définitive contre les doutes de son mystère. Il n'y aurait plus alors de *pourquoi* agressifs crachés à la face du ciel : dépense combien inutile d'énergie humaine. Il n'y aura que des *comment* dépenser son énergie pour accéder au bonheur, sans fin, de la liberté d'être à l'école existentielle de l'amour et de la générosité, au-delà de toute épreuve, et surtout, à l'abri de toute philosophie spéculative de la raison raisonnante...sur le compte de ses semblables. Le siècle des idéologies appliquées en sait quelque chose, n'est-ce pas?

Nous avons bien eu le temps, depuis que le monde est monde, de comprendre qu'au départ notre liberté est assujettie à la fatalité de notre sort, mais qu'elle demeurerait presque aussi puissante que les dieux le sont. Il ne dépend que de nous pour être dignes et grands et heureux, ou de sombrer dans l'artifice, le mensonge et l'impuissance d'être créateurs à notre tour. Tant vaut l'homme, tant vaut l'enjeu. Et qui ne sait pas qu'il vaut tout l'or du monde ? Il suffit du mot *amour* et le pouvoir magique s'affirme dans sa plus noble expression :

1 Cf. *Témoignage. Déjeuner de la prière. Lacroix nous dit : Bien sûr, il y a eu des grandes peines, bien sûr; des grands deuils; des amitiés perdues; des parents, des amis partis l'autre bord comme on dit chez nous. On ne franchit pas trois quart de siècle sans que les deuils se multiplient, sans que les feuilles tombent, comme on disait dans Bellechasse pour signifier une absence, une épreuve mais il faut dire...*

*Monde, il est, monde :
Rêve, ardeur, don,
Front haut, pardon
Danses et rondes
[...]
Bateau sur onde...
Parfois sans port...
Mais il est l'or.
Tour l'or du monde!*

Quant au pouvoir, peut-il être plus magique que ne l'est la création ?

Être, connaître, créer, dorment
*Tous en aimer. Toi, non blasé,
Réveille-les par un baiser
Tant attendu, dit-on, sous l'ormé²*

Créer, quelle magie puissante! qui fait succomber Dieu lui-même :

1 Cf. L'Or est Poèmes. p. 135.

2 Ibid. p. 128.

*Non, non! L'homme, tel tout, esquisse.
A la Grand' Porte il doit frapper.
Muette toujours? La saper.
De Dieu même c'est le délice.
[...]
Alors, heureux, Dieu brisant lieu
Et temps, bras ouverts : «Viens, ne tremble,
Dira-t-Il, créons ensemble
Tout, dont toi-même, homme un peu dieu.»¹*

Ne nous étonnons plus de voir sur les personnages de Benoît Lacroix les traits de la beauté divine.

¹ *Ibid.* p. 44-45

4 Au delà du conte

*Il n'a pas peur de la suie, ni du
froid, ni du brouillard; de la neige,
encore moins*

Benoit Lacroix

Cahotants, essoufflés ou obstinément décidés à se faire entendre, les appels du P'tit Train sont là toujours aussi soucieux de les embarquer tous :

Teuf-teuf! Teuf!

Hou...ou...ou...ou...!

Ding! Ding! Ding!

Tous les jours que le ciel amène, il est là, à gauche, à droite, pareil à un boa apprivoisé qui de tout son long glisserait sur l'étang du paysage.¹

[...] *De la race des pauvres, à force de les servir, il a pris les habitudes : Il a du cœur, il est hospitalier, il est généreux². Il est impensable qu'on ne puisse pas comprendre, pour ne plus jamais l'oublier, la finalité du conte, ce genre populaire par excellence. C'est ce qui fait sa force d'ailleurs. Il permet à tous l'évasion, le voyage, le dépaysement dans le but de se ressourcer, de puiser un courage*

1 Cf. *Trilogie en Bellechasse* p. 87. 88

2 *Ibid.* p. 88

nouveau pour continuer dans la banalité quotidienne d'une société toujours critique, toujours aussi intolérante (si l'on considère seulement les transgressions de l'ordre social des hommes), violente et surtout désespérée dans la quête de son bonheur. Les conteurs, dans l'histoire de la société humaine, ne sont pas tous totalement disparus de partout. On nous raconte même que dans une région très huppée de la montagne libanaise, on réhabilite la profession et tout le monde se rue pour écouter les histoires de héros de tous genres, venus du fond des temps. Moralité? Les générations modernes des guerres fratricides n'offrent plus que les foudres infernales d'un héroïsme à bon marché parce que sans foi ni loi, et commis à l'aide d'intentions et de machineries de pointe des plus honteuses.

*Épée et lance
N'existent plus
Que superflu
Tel voile en danse.
[...]*

*C'est que la guerre
N'est plus un art.
Science à part,
Son champ, la Terre.¹*

Autant donc ne pas rester fermé, bouché à l'appel de ces excellents conteurs, maîtres émérites à l'école de la transcendance. Ce n'est jamais un pur divertissement, un conte. Vos enfants vous le diront : eux qui adoptent les faits et gestes des héros de vos fantasmes que vous leur proposez pour les former (nous avons failli dire les purger) en les préparant à leur future vie d'adulte : Batman, Ninjea Turtle et compagnie, Harry Potter aussi pour s'y identifier! N'auriez-vous pas pardieu! d'autres modèles à leur offrir? Rien qu'au nom de l'esthétique la plus élémentaire à laquelle on se doit de se réveiller très jeune pour savoir la pratiquer sa vie durant. Un conte est, par la valeur de son usage

¹ Cf. L'Or est Poèmes p. 214

éducatif, un rêve dont on certifie l'imaginaire de l'enfant pour lui permettre de se réveiller un jour à son scintillement. A l'heure de la conquête spectaculaire de l'espace, il faut savoir trouver son orbite maintenant :

*Le temps des temps est révolu,
Les rêves moins que nous sont rêves :
Existe donc, toi qu'on élève
A la hauteur de l'Absolu!*

Toutes ces beautés majestueuses que représentent ces rêves du calibre du *P'tit Train* et de cette poésie épique de notre poète Saïd Akl, ne sont pas des articles «disposable», marque indélébile de notre siècle devant la conscience de l'humanité, et dont on se plaint déjà à coup de Green Peace douteuse. Ce n'est pas le tapage des partis politiques, quoique écologiques ou environnementaux, qui vont sauver la terre ou la dépolluer. Ce sont tous ses habitants, sans exception, qui emprunteront volontairement et de leur propre initiative, dans le silence de leur conscience surtout! ce petit train de Saint-Michel qui les attend, toujours prêt - C'est sa devise - à leur dire la joie de vivre au contact de la nature, dans le courage de la tâche accomplie et le plaisir de l'effort constant, avec une pudeur, une discrétion, un humour...une passion! qui mènent droit aux étoiles. Son ambition : le désir de tous de vivre heureux, n'est en rien différente, inférieure ou supérieure, à celle de tout un chacun. Seulement, lui, il ne s'en détourne pas en se dispersant. Connaissez-vous encore l'histoire du lièvre et de la tortue?... Le *P'tit Train* a tout appris, tout compris sans école, sans diplôme; tout naturellement :

Enfin, vous devinez, il sait tout ce train là : avancer, reculer, ralentir, stopper, virer à gauche, à droite, enchaîner un départ, ménager une arrivée. Un vrai charme.

[...] Je concède : ses habits ne reluisent pas. Mais quand il s'agit de rendre service, n'importe quand, pour n'importe quoi, à n'importe qui, vous pouvez

compter sur lui. Il n'a pas peur de la suie, ni du froid, ni du brouillard; de la neige, encore moins. Il a tout appris, compris, sans école, sans diplôme : il sait comment vivre naturellement¹.

Qu'attendez-vous donc? Embarquez!

Hou..ou..ou...ou! All aboard! Marthe et tous vous-autres aussi. Il n'attendra pas éternellement. Il a des horaires à remplir, des contrats à honorer un flambeau et non une mèche piégée à passer...

Et pour peu que nous soyons attentifs au déroulement de son parcours, nous découvrirons que le rituel du P'tit Train puise son courage d'être à même la philosophie de son conteur qu'il réfléchit comme par un miroir créant, tout au long du récit, cette complicité qui nous dérouté... A chaque passage à niveau, nous voyons deux mains qui nous hèlent dans un même éclat de rire joyeux que jamais personne au village n'a su les reconnaître l'une de l'autre. Un prodige, vous dis-je, répétait sans cesse Médée qui en a vu de toutes les couleurs. Mais qu'importe! Ne déjouons pas leur entente, la solidarité est une force de vivre². Sachons prendre plaisir, comme eux, à l'exercice de notre besogne en dépit des obstacles, des efforts constants, des brimades et des ingrátitudes, des injustices et même des ultimatums pour ne retenir que la fierté de la tâche accomplie dans la pratique de la même patience, la même tolérance; dans l'amitié au meilleur de notre savoir, qui garantit le courage du lendemain.

1 Cf. *Trilogie en Bellechasse* p. 89

2 Cf. *Rencontre*. 23 Septembre 1973

Il n'y a rien qui remplace l'amour dans une vie. Moi, j'aime les gens : je me sens aimé par eux et je crois que ça aussi est un grand facteur d'unité. Le fait que j'ai beaucoup d'amis - j'y tiens énormément - que je me sens solidaire. Ceci aussi explique que je suis là et que j'y reste. Il y a une question de solidarité. Je ne crois pas qu'on puisse vivre simplement avec des raisons surnaturelles... et puis des belles émotions religieuses...

Lequel courage ainsi pratiqué chaque jour, constituera, comme à notre insu, le plus beau livre de prières qu'un homme puisse adresser au ciel au fil de son «règne.»

Et qui l'entendra!

Il est donné à chacun de pouvoir récupérer son paradis perdu pourvu qu'il veuille activer sa miséricorde. Nous parlons comme un prêtre, dites-vous? Non! Nous parlons comme un humain au plus beau de sa dimension. Dites utopie et nous ne vous contredirons pas. C'est le paradis des rêves! Dites encore que vous ne le fréquentez pas...

CHAPITRE 2

L'HOMME ET SON PROCÈS.

1 L'instruction

*A quoi pense-t-il? Qui cherche-t-il?
Marthe voudrait bien le savoir.*

Benoit Lacroix

Dix sept ans avant sa naissance¹, le *Quêteux* de Bellechasse germait déjà, s'anticipait et s'émancipait dans la pensée de l'auteur du *P'tit Train* pour éclater, en 1981, de tous ses feux. Le temps était venu pour Abouna Lacroix de révéler au monde l'assurance de son mode de vie à l'usage de tous les hommes de la terre.

Mais! Si du coup ce livre devenait dangereux, exposant l'authenticité, menaçant l'humilité de l'homme? De deux choses l'une : il faut ou une inconscience innée, une distraction absolue dont on ne peut assurément pas soupçonner Benoît Lacroix : l'homme de la mémoire autant que de la présence d'esprit, ou un courage inouï, jusqu'à l'inconscience², pour publier *Quelque part en Bellechasse*, ce récit qui met en scène un personnage dont on ne sait pas en fait s'il est l'auteur ou s'il est son double ou si, définitivement, il faut y reconnaître le Christ en personne. Qui serait-il au juste? Serait-il innocent d'une certaine allure démagogique ou même aussi pathologique?... Serait-il, comme Lacroix lui-même le prétend sur les ondes de la télévision de Radio-Canada à RENCONTRE, en 1982, la traduction pure et simple de l'Évangile dans le

¹ En réalité Le P'tit Train est le premier conte de Lacroix publié en 1964 par la librairie Beauchemin Ltée.

² Décidément, toujours le paradoxe

langage des habitants de Bellechasse comme elle s'est faite en grec et en latin? *J'ai presque obligé Jésus à dire les paroles comme les gens de Bellechasse les disent...* Comme on l'a entendu en grec et en latin, on va l'entendre selon le langage de Bellechasse c.-à-d. dans le langage québécois habituel. L'argument est peut-être bon, mais il ne tient pas le poids pour la simple raison que l'Évangile en question parle déjà le français, le langage des québécois, comme il a parlé grec et latin. Quel besoin de le réécrire encore en français pour les mêmes francophones? D'autant plus que lui-même se défend de l'avoir écrit autrement que Jean et Mathieu : *Il n'y a pas de mots tellement nouveaux* dit-il encore pour nous convaincre. Pourquoi donc un tel récit? Pour la cause de l'authenticité? Pour revenir à un message de Jésus plus authentique¹? Voyons donc! Il n'est rien de plus authentique que le langage original du message de Jésus lui-même! Et c'est au chapitre de l'araméen qu'il faudra revenir! Alors? Qu'est-ce qui reste? Il reste, comme nous le voyons bien, que l'argument faiblit à mesure qu'il se développe. Et nous opposons bien volontiers une fin de non recevoir. Non! Et non!

Toute réécriture, puisqu'il s'agit d'une traduction folklorique, surtout celle qui en profite pour ce faire d'un temps de pause, au bout d'une certaine longueur de piste déjà parcourue, pour rendre compte de l'étape de la course engagée, est une approche inédite où la course elle-même n'a plus rien à faire ou presque. N'est-ce pas, quel que soit le parcours véritable dont témoigne le coureur, il reste que celui-ci l'entreprend à sa manière propre, à son rythme personnel, à la cadence de ses pas et surtout dans le secret, conscient ou inconscient, de ses critères de valeurs, de ses motivations qui n'appartiennent qu'à lui-même?

Évidemment, cela n'ajoute rien à la course elle-même - ce dont se défend Abouna en définitive et il n'a pas du tout tort- mais cela inscrit (et il en conviendra, j'espère) des parcours inédits dont il ne revient plus aux coureurs eux-mêmes de juger de leur valeur, ni de leur signification. Ils sont restés maîtres des opérations tout le temps que dura la course mais, une fois celle-ci

1 Cf. Rencontre Radio Canada 26 février 1982

terminée, il ne leur appartient plus de la juger; elle leur échappe. Dorénavant, seuls les observateurs ont droit au chapitre. Et nous entendons bien l'exercer.

Faire parler un créateur de sa création reste, à notre humble avis, un effort presque farfelu qui ne peut ni ajouter, ni retrancher à la valeur de l'œuvre accomplie. Imaginez qu'on ne demande pas son avis à un auteur ou que celui-ci n'ait plus jamais le pouvoir de commenter son œuvre.... posthume! Soyons sérieux. Pour notre part, nous soupçonnons plutôt Benoît Lacroix de ne parler de ses œuvres que pour une raison inévitable - pour celui qui assume, comme il le dit aux oreilles de tous, une vie au cœur de la société¹ une raison de politesse. Celle-ci le met dans l'impossibilité d'échapper, quelques fois, à la nécessité d'émettre des réponses aux interrogations qui surviennent. Par contre, discutez avec lui de l'homme et de son vécu : philosophique, historique, religieux, poétique, artistique et sociologique... etc. Faites-lui dire son ambition pour l'humanité; ses points de vues s'articulent comme des livres composés à son insu²!

Allez-vous avoir l'idée de lui demander encore de les expliquer? Un trait saillant chez le philosophe de Saint-Michel de Bellechasse, c'est justement que l'écart entre sa vie - au sens actif, existentiel du terme, et sa pensée : traduite dans ses contes, est réduit à zéro! Lacroix est lui-même, à ce niveau de l'expression, ce pouvoir de métaphore analysé dans un livre savant par le philosophe Paul Ricœur qui en arrive à la conclusion suivante :

1 Cf. *Rencontre, Septembre 1973*

Moi j'aime les gens. Je me sens aimé par eux. Je tiens à ce que ce que je suis soit aussi un être humain... J'ai confiance en dieu. J'ai confiance au Christ et ça me conduit à rencontrer les autres. Parce que si je n'avais que le Christ et Dieu sans les autres, ce ne serait pas le bon Christ ni le bon Dieu.

2 *Ibid. au sujet de la culture populaire et du phénomène religieux.*

En passant de la phrase au discours proprement dit, on quitte le niveau sémantique pour le niveau herméneutique. Ici, ce qui est en question n'est plus la forme de la métaphore (comme pour la rhétorique), ni son sens (comme pour la sémantique), mais sa référence, référence double en l'occurrence. La métaphore, en dernier ressort est pouvoir de redécrire la réalité¹. Lequel pouvoir culmine, chez Abouna Lacroix, dégagant une poétique telle qu'elle consacre également son art d'écrire, ou d'être! Selon les canons les plus évidents, en apparence, de l'art tout court, quel que soit le champ de son exercice.

C'est dans sa vision d'une RENCONTRE à une autre, que Benoît Lacroix nous dit au mieux son Quêteux²...

- *Je reste très prude vis à vis de mes textes. Je n'en parle jamais... Je n'en parle jamais*, nous confiait-il récemment avec toute la sincérité de l'enfant qu'il est resté et qui le distingue parmi tous. C'est cela, paradoxalement, qui fait la faiblesse de son argument cité plus haut, nous donnant le droit de le contredire; sa pudeur vis à vis de ses textes. Nous avons eu alors, ce jour-là, envie de l'entendre se lire. Et il a ponctué quelques lignes...dans un cantique! C'est donc à cela aussi - surtout, avons-nous envie de dire, que se reconnaissent les grands hommes. A la façon dont ils peuvent encore rester quelque peu embarrassés en présence de ceux qu'ils aiment. Et Lacroix ne fait pas de différence entre la population de ses livres et la population tout court. A chacun sa timidité. La sienne engendre des chef-d'œuvres. Elle est à son art, ce que les fruits sont à leur arbre. N'allez pas leur demander le secret de leur saveur; vous ne les intimiderez que trop, et ils ne sauront que vous dire qu'ils sont l'effort de leurs racines. Non pas le mérite de leur talent dans l'aventure du soleil, de la pluie, des orages, de la nuit et ...des tempêtes dans le vent! Des nuages aussi pour que l'arbre ne meure pas.

Toujours est-il que notre problème reste entièrement posé : Qui est au juste le Quêteux de Bellechasse? Et pourquoi que l'on ne se contente pas de lire ce

1 Cf. *La Métaphore Vive Paul Ricœur Seuil 1975, le dos du livre.*

2 Cf. *Rencontre 23 septembre 1973 et 26 février 1982*

conte fantastique de la façon dont un pareil conte est fait pour être lu, rêvé - le temps du rêve - et puis après oublié...? Quel mystère reste-t-il accroché à ses lignes qui le mélange aux hommes au quotidien et nous donne cette impression merveilleuse d'avoir, sous les yeux, un conteur comme sorti tout droit de la mythologie des dieux (des dieux dont nous serions nous-mêmes témoins cette fois), qui fait répéter le merveilleux d'un certain mystère qu'on se croirait à un relais de flambeau? Que d'interrogations qui se bousculent et s'impatientent auxquelles nous tenterons de répondre de notre mieux, promettant de ne trahir ni le conte, ni le conteur et encore moins le héros du Comté.

FIN DE L'INSTRUCTION

2 DEBOUT! LA COUR

Quoique sous la bannière du conte, et nous dirons même parce que c'est un conte, ce récit devient, paradoxalement, une histoire à croire puisqu'elle engage le rêve qui expose, de ce fait, la crédibilité de l'auteur lui-même et là est le danger! L'enjeu est grand; et la prétention? Hérétique! Elle menace directement d'un enfer...sans escale!

Le conte est un genre littéraire dont l'expression est imaginaire. Soit. Mais cela ne met que provisoirement à l'abri de l'engagement doctrinal. Car cet imaginaire, cette espèce de délire, comme on pourrait dire tout aussi bien, peut-on, sans risquer d'offenser la psychologie et la psychanalyse, fiertés de notre siècle, le divorcer de la réalité du «Je» fondamental qui le produit? En d'autres termes : dans toutes sortes de délires possibles et imaginables, Freud et la psychanalyse s'en vont chercher à la loupe le reflet du moi profond; de ce qu'ils nous ont appris à dire scientifiquement : le «surmoi.» Et le procès peut s'ouvrir. Mais pour se refermer aussitôt! pour le sujet qui nous concerne. La raison en est la suivante : en prenant un raccourci mental du côté de la sagesse populaire, qui s'en passe, elle, de la science de l'intelligence, nous apprenons que «*la yandab al ina' illa bima fibi*» (le récipient ne peut suinter que ce qu'il contient¹) et nous comprenons alors tout de suite que ce délire, qui n'a pour mode de son expression imaginaire que l'amour constant, ne peut provenir que d'un «moi», d'un «ça» et d'un «surmoi», au total, d'un homme à l'abri de toutes les anomalies.

Considérons les faits.

1 Proverbe libanais

Nous connaissons un Benoît Lacroix pétri à même la tradition racée de toutes les générations du peuple paysan du pays de Bellechasse, que la Société Royale du Canada a honoré et adopté pour les raisons que nous savons déjà. Sa famille est aussi claire que l'eau de roche et sa formation, au Collège Sainte-Anne de la Pocatière, est un héritage de la lignée des rois. Un petit écho de l'adolescent Joachim, alias Benoît Lacroix, élève en Belles Lettres - le 104e cours - en l'année 1932-1933, nous est parvenu à travers le journal de classe de la promotion. Ce journal s'appelle l'Aiglon non par hasard justement, mais parce que noblesse oblige. *Aiglon est fils de roi*, nous dit le sous-titre, *noblesse oblige*.

En nous arrêtant devant le texte de Joachim dans ce journal, nous voyons que cet élève, au lieu de disserter comme tous ses camarades avec des mots - craignant qu'ils n'iraient pas au bout de son cœur et le trahiraient royalement, il a préféré donner aux chiffres : explicites et précis, le droit de parole pour s'adresser aux siens! Ses statistiques émouvantes qui sont venues grâce à son ingéniosité au secours de sa pudeur, ont fait, à son insu, tout un exposé qui n'oublie rien ni personne, sur l'amour authentique, celui-là même qui, au moment précis de son désir d'expression, ne peut plus être qu'intérieur et sans mots! Il l'a voulue malicieusement discrète son intervention, à force de timidité et de pudeur, elle est arrivée délicieusement naïve et envoûtante. Comment, avec une telle sensibilité, pouvait-il manquer la majesté de tous ceux qui ont veillé sur sa croissance? Quand même l'aurait-il voulu, il ne l'aurait pas pu. C'était son élément naturel, son milieu ambiant dont il ne pouvait que s'imbiber, nourrissant sa tendance naturelle à la grandeur d'être; à sa vocation incontournable d'ambassadeur aux étoiles. Et les temps étaient venus de dire au monde entier combien il l'endossait.... quels que fussent les risques à courir. Il n'est pas dans ses mœurs d'avoir peur de l'aventure... encore moins de la grande Aventure humaine.

1 Cf. l'aiglon. Numéro Souvenir 104 ième court 1932 - 33. Belles Lettres Juin 1933 Moi je me permets de faire de l'arithmétique... sans inconnus! Je vous dirai tout simplement le nombre de ceux qui ont eu le bonheur de faire partie du 104e.

En résumé : majesté des parents à l'école de la terre et du ciel. Majesté de l'étendue du Comté de Bellechasse¹. Majesté des maîtres qui ont orienté sa pensée d'homme libre². Majesté enfin, pour ce qui le regarde, dans sa manière d'être à sa manière : acquise à la rigueur de toutes ces noblesses réunies!

C'est cela Benoît Lacroix. Promu autorité dans les milieux intellectuels nationaux et internationaux. Promu au titre de l'Autorité, puisqu'on l'appelle *LE SAGE* sur les ondes de l'audio-visuel d'un pays aussi immense et varié culturellement que le Canada³. Un sage sans une ride! Toujours à l'image de ses chiffres de jeunesse : Simple, concis, vif, précis, étincelant d'amour et de fraîcheur. Donnant toujours la parole au silence des mots. Bref, de quoi apeurer le profane que nous sommes et qui nous penchons sur son texte avec la prétention d'écrire.

Mais, peut-on être profane en matière d'amour?

C'est là toute la force de Benoît Lacroix qui pourrait bien être la nôtre si nous le voulions...remettant de notre bord toutes les chances!

Allons donc, sans plus tarder, à la rencontre de ce personnage imaginaire, reconstitué peut-être, qui vient de ce pays de Bellechasse, sans arrière pensée et à la lumière d'un style dont nous venons d'entrevoir la teneur cristalline, depuis ses premiers signes, pour ne pas avoir envie d'aller à la recherche d'une excellence⁴ chez un conteur qui ne semble mêler les faisceaux que pour mieux détacher, en transparence, le profil ultime. Peu importe le nom qu'on lui prêterà....

1 Cf. *Sur la Place, Câble T.V. canal 9 1992-1993*

2 Cf. *Témoignage 1990. Déjeuner de la Prière*

3 Cf. *Sur la Place Câble TV canal 9 1992-1993*

4 *Encore l'excellence! C'est juste à cette jauge que se mesure Benoît Lacroix.*

Attends! Tu verras à mesure.....¹

1 Mots magiques que Abouna Lacroix emploie avec nous pour tempérer l'impatience d'un caractère quelque peu excessif qui est le nôtre! La preuve.....n'est-ce pas?

Pensez-y à votre tour. C'est tout une école!

3 À LA RENCONTRE DU QUÊTEUX

*Devin? Ne dites, non!
Plutôt visionnaire*

Saïd Akl

Comme nous l'avons vu, Abouna Lacroix semble depuis toujours acquis à la cause du plus beau, du plus grand, du plus puissant. Pour commencer, séduit par le pays grandiose de Bellechasse, il continue encore aujourd'hui de méditer de plus bel ce monde cosmique : *A mesure que je vieillis, je deviens de plus en plus obsessif à l'égard du cosmos. Il est la base; depuis les psaumes jusque dans toutes les formes possibles de la spiritualité¹. C'est qu'il y trouve l'enseignement le plus accessible de la beauté et de l'amour.*

En récapitulant tant soit peu l'histoire de sa vie, nous voyons que très tôt déjà il prenait la route pour voyager à bord de l'attrait irrésistible d'un P'tit Train qui, chaque jour immanquablement, *arpentait infailliblement l'échelle de sa route pour la joie de servir, de donner, de travailler, de voir et revoir, de venir, repartir, aimer, aimer encore².*

Succombant au charme de trois cloches épinglées au clocher de Saint-Michel et qui s'émeuvent de tout ce qui concerne l'habitant du village, il se met à son tour à en faire autant! Et jamais aucune personne connue ou croisée ne pouvait lui rester indifférente.

1 Cf. *Les samedis de la foi, le 6 février 1993 (St-Albert le Grand, Côte Ste-Catherine)*

2 Cf. *Trilogie en Bellechasse page 140*

Que dire maintenant de ce vagabond jeune et beau qui sillonne les rangs d'en haut comme les rangs d'en bas et qui réussit à s'emparer de lui pour ne plus le quitter d'aucun dire, d'aucun fait, ni non plus d'aucun geste. Heureux d'avoir rencontré en cet ami désintéressé l'argument recherché à son désir de vivre grand, si grand...à l'échelle de l'univers! nous le voyons à mesure qu'il traverse sa vie, la parcourir en prophète, se fondant presque totalement dans le personnage qu'il incarne dans son récit et qui pourtant ne serait autre que le héros même de l'Évangile. Comment départager?...Il ressemble si bien au profil du prophète :

*Devin? Ne dites, non!
Plutôt visionnaire
Devancier de carrière
Qui tout son être en don,

S'offre au nœud et dénoue¹*

- Quand on aborde un problème avec vous, Père Lacroix, il semble que les choses deviennent simples; les choses ne sont pas compliquées.

- Est-ce que lorsqu'on aime quelqu'un tout ne se simplifie pas²? N'est-ce pas, il nous a tout dit?...

Pendant que les mots s'affairent, voyagent, changent de bouche et de langue, et de cible aussi. Pendant qu'ils défient, qu'ils s'énervent ou prétendent ; qu'ils travaillent dans l'illusion qui mène droit au néant. Pendant que les plus beaux discours s'avèrent faux ou tout simplement impuissants, il en est d'un art de dire, en tout cas d'un art d'être, déduit de tous ces décombres à la fois, qui se réduit à un seul mot, un seul discours : Voir, et qui n'a donc nul besoin d'être traduit pour quiconque parce qu'il s'adresse au regard. Il suffit de s'arrêter au hasard d'un chemin, au hasard d'un oiseau, d'un ruisseau ou d'une feuille

1 Cf. L'Or est Poèmes page 272

2 Cf. Rencontre, février 1982

d'automne et d'essayer d'être à l'écoute de la nature qui s'offre au grand privilège de l'homme qui y vit. Tout dans ce cosmos propose à la méditation de l'homme le génie du savoir. Il suffit de regarder.

Regardez les moineaux....

Observez les abeilles...Elles croient à la rosée et ne s'inquiètent pas.

L'eau qui coule entre vos doigts retient-elle la main qui l'accueille?

Voyez les oiseaux de votre automne...

Pierre, regarde ce papillon...

*Toujours en voyage. Toujours les plus beaux paysages!
Pourquoi?*

Parce qu'il est libre, en paix avec l'univers

Bienheureux les pacifiques!

*Oui, vous savez, de science sûre et vraie, l'heure, le jour,
le mois, la marée. Comme vous êtes savants!*

Oui, vous savez tout cela et vous m'émerveillez.

L'histoire du loup et du bouc...

*Gens d'en haut comme gens d'en bas, apprenez à dire la
vérité...et ça vous sauvera.*

Il en est de votre vie comme de vos paysages en fêtes...

*A quoi bon le jour sans paix, à quoi bon la vie sans
joie?*

Pareils à un jardin sans fleurs!

Si tu savais le don de Dieu....

Cette taupe sous terre creuse sa galerie

Pour y dormir tout l'hiver.

Elle croit sans voir.

*Ces nuages, regardez-les....toujours en voyage sous la
nappe bleue du ciel, poussés par le vent; chacun sa route
vers je ne sais quelle mer infinie qui les fond en brume¹.*

Oui, se laisser pousser par ces forces mystérieuses, toujours plus grandes que la limite de nos personnes étriquées, et le miracle arrive! Nous pouvons ainsi multiplier à l'infini les citations d'exemples qui nous expliquent tous, mais chacun à sa manière, le génie de ce savoir sacré de la nature qui vit et revit seulement au départ du don d'elle-même. Qui veut comprendre comprenne! Tout est là : la clarté comme l'ambiguïté du monde et de l'homme qui lui ressemble :

*On dirait que chaque vie,
Chaque bonheur doivent connaître,
Comme l'automne,
Ces moments de contrastes.
[...]
L'automne nous ressemble².*

L'homme n'aura rien inventé jusqu'au jour où acceptant d'être libre, il lui est alors revenu le pouvoir d'être! D'être beau, d'être grand, d'être puissant... d'être

1 Cf. Trilogie en Bellechasse p. 162-165-197-211

2 Cf. Célébration des saisons p. 74-76

Benoît Lacroix que nous confondons comme malgré nous avec le personnage de ses rêves, sorti tout droit comme lui, du pays de Bellechasse. Plus nous regardons de près ce héros sans nom, moins nous sommes portée à le dissocier de son auteur; et pourquoi pas dire son créateur? Il en est même des moments où il n'est plus possible de voir en ce *gaillard droit et gentil, calme, serein et toujours souriant*¹, comme le décrit le père Caius, quelqu'un d'autre que Lacroix lui-même : cet homme que nous reconnaissons si bien sous ces traits qui nous sont tellement familiers. Allez-vous croire encore que Léopold en s'adressant à lui, ne s'adresse pas expressément à son frère Joachim qu'il admire pour ce qu'il est?

Léopold : j'ai confiance en toi. Tu parles clair, t'es franc, ça m'fait du bien?

Et combien se confondront comme nous... Tous ceux qui connaissent de près ou de loin Abouna Lacroix. C'est qu'il est très vrai : l'authenticité qu'il a voulue reproduire dans son conte, comme il l'a dit à RENCONTRE et contre laquelle nous nous sommes insurgée pour les besoins de la cause, a bel et bien passé le message mais à la nuance qui fait l'originalité de la reprise et contre laquelle il se défendait avec la modestie des grands, risquant de nous «mêler» tous. Ce message le voilà : l'homme, s'il le veut, peut très bien être à l'image de Dieu et a tous les moyens de l'enseigner. Dieu lui-même ne s'est-il pas fait homme pour nous le prouver? Comme tout est subtil. Comme tout s'emmêle lorsque l'artiste s'en mêle. Mais combien donc à l'actif des humains... L'observation du Quêteux, nous fait l'effet du prisme en cristal du premier éblouissement scientifique de nos leçons de physique.

Objet banal, pour nous être quand même si familier, tout à coup il cesse d'être lui-même pour devenir tout ce qui le décompose. C'est ainsi que nous

1 Cf. Trilogie en Bellechasse p. 196 N.B. Surtout quand ce père Caius est son propre père qui a pignon sur ferme au troisième rang de St-Michel de Bellechasse

2 Ibid. p. 209 Notons que presque tous les personnages folkloriques dans les contes de Lacroix sont authentiques. Encore là, Léopold c'est son frère aîné.

retrouvons, par cet effet magique qui le définit, tous les éléments qui le composent. Notre prisme en question nous révèle le cosmos, Dieu et l'homme – Lacroix lui-même – avec tout son héritage, comme aussi la voie de son devenir qui nous permettent maintenant de toujours avoir le prisme à la mémoire. Lacroix semble dire avec notre poète dont les origines font sa gloire et sa fierté :

*Plutôt, tel mes aïeux,
Partir en ciel, en terre
Où, d'un rien non chimère,
Ils s'érigèrent dieux¹.*

Tout cela ne tient-il pas de l'enchantement? De l'enchantement du talent magnifique d'un artiste qui sait de quoi il parle?... Et nous aussi! Le Quêteux de Bellechasse est tout à la fois le conteur et le conte dans la même tradition du pédagogue qui ne croit à l'enseignement que si l'éducateur est capable de servir lui-même d'exemple. A moins de cela, il faut s'abstenir de prétendre à quoique ce soit de ce qui est éducatif. *Comment faire autrement que ce que vous faites* dit si bien Emmanuel à sa mère Marie dans *Marie de Saint-Michel*... Dans aucun de ses contes, Lacroix n'a abdiqué cette perspective qui le définit depuis qu'il est! Nous voulons dire depuis qu'il est cette autorité didactique qui le caractérise dans tous les domaines socioculturels où il s'exerce depuis si longtemps avec, pour amour particulier : la culture populaire. Qu'on perde jamais de vue que le peuple a besoin d'un idéal, et on l'envoie à la dérive.... Rappelons-nous :

1 Cf. L'Or est Poèmes p. 63

[...]

Un dur, un seul, s'éprend

De l'idéal.

Et le monde reprend

Son aimer-rêve et son partir-ivresse.

Le tout est de savoir entretenir à sa mémoire de peuple le merveilleux des valeurs qui le perpétuent, et il se fera le devoir de les suivre. Si parfois il croit savoir ce qu'il veut et le manifeste, le plus souvent il ne sait pas ce qu'il perd, et il en devient malade! menacé de tous les dangers qui n'auront pas pitié de lui et qui l'exploiteront jusqu'au dernier de ses hommes.

Stupides capitalistes!

Maudits critiqueurs d'imbéciles instruits! Jamais un pied à l'église, le nez toujours au clocher!

Maudites élites engagées de savantes pensées dorées, de mots piégés et de diplômes encadrés! Cœurs de pierre, parasites syndiqués, lampions de sacristie qui éclairez à peine la nuit. Vous me faites honte¹.

Mais quel don du pardon !

Oubliez ça, retournons au village

Il a tout simplement ajouté :

Mais peu importe pourvu que je les aime !

Et il poursuit sa traversée des terres avec une bonne douzaine à ses trousses pour l'écouter.

¹ Cf. Trilogie en Bellechasse p. 191. 192.

Il partit vers je ne sais où' ...

Ah! Leurs fautes et leurs comptes, je m'en fiche comme de l'an quarante!

Qu'ils les regrettent, qu'ils me le disent et j'envoie tout au fleuve. Les misères les plus évidentes sont à coup sûr les plus aisées à pardonner. Leurs pires échecs ne sont souvent que l'envers de leurs meilleures aspirations.

Si je les aime...malgré eux²!

Serions-nous tentée de douter de la véracité de cette philosophie? Penserait-on qu'elle n'appartiendrait pas à Benoît Lacroix? Il suffit de cette réflexion, faite comme malgré lui et qui est restée gravée dans notre mémoire : *Quelque part en Bellechasse, c'est mon testament*. C'était en 1982, l'année suivant la publication de son histoire; nous venions de faire sa connaissance. Rien, depuis ce temps là, ne nous a détournée de la vérité existentielle de sa passion. D'ailleurs, fait-on jamais un legs de ce qui ne nous appartient pas....?

Quant à l'hypothèse de la démagogie ou de la pathologie du personnage, quelle folie que d'y penser encore! Nous savions que c'était une accusation artificielle, mais tant que nous n'avions pas prouvé l'intégrité du penseur, nous risquions fort de voir brandir au tournant de chaque phrase, l'argument du péché contre la morale sociale à travers l'interrogation, pourtant si angoissée, de Jeanne qui ne savait plus où elle en était avec les événements de sa vie, et qui cherchait tellement à s'en sortir :

Dis-moi franchement ce que je devrais faire. Mon mari m'a quittée. J'en ai aimé un autre. C'était pas le mien. Me voici avec Achille. Lequel en fin de compte est le mien du mien¹.

1 *Ibid.* p. 192. 193. 196.

2 *Ibid.* p. 202.

Maintenant nous le savons : la vocation d'un cœur est d'aimer, d'aimer sans fin : Une chose est certaine : qu'il soit Charles, Gérard, le deuxième, le troisième ou Achille, tu ne peux pas t'empêcher d'aimer. Fais donc confiance à l'amour, il est infini². Quelle loi peut étouffer cette lumière incandescente, témoin d'une vie intérieure insondable...?

- Dans le doute?

Au dedans redresse ton cœur. Jamais plus de malice. De la faiblesse parfois comme malgré toi. Et va voir le curé, il t'absoudra³.

Lacroix est absolument conscient de l'importance de la valeur de l'héritage de ses ancêtres qu'il prend bien soin de pouvoir laisser à son tour un patrimoine en parfait état de fonctionnement, dans le souci extrême de ses héritiers qui pourront, eux aussi, en faire un bon usage. A quoi bon une bible au grenier ou une chaise éventrée qui ne témoigneront que de la vétusté du temps? On finit par ne plus se rendre compte de leur existence, ni du temps où elles étaient reines par leur beauté. *Vois-tu, si une chose est belle une fois, elle est belle toujours* explique ce prodige de P'tit Train, et nous comprenons tout de suite pourquoi la réécriture de l'histoire de Jésus est venue spontanément à l'esprit de Lacroix, sans préméditation spéciale, comme il le précise, et sans que nous voyions plus maintenant aucune contradiction dans le propos :

Brisebois : C'est une volonté chez vous de revenir à un message de Jésus plus authentique.

Lacroix : Oui, exactement ça. Mais, ce n'est pas une volonté, c'est venu tout seul...

1 *Ibid.* p. 201.

2 *Ibid.* p. 201-202. C'est justement avec ce passage qu'on a accusé Benoît Lacroix, à *RENCONTRE*, de subversion

3 *Idem.*

C'est évident! Tout le monde ayant fait «chez eux» tranquillement le grand ménage, il est resté sur les trottoirs, même pas pour une vente de garage - plus de marché! - mais carrément pour les vidanges, l'héritage des ancêtres. Heureusement qu'il ne manque jamais d'antiquaires avertis et Bellechasse a, pour son propre bonheur, son médiéviste spécialiste qui, comme nous le voyons si bien, ne laisse pas et ne laissera pas de telles valeurs aller à la dérive. Et il sauva le Quêteux...le mettant de nouveau sur le marché des valeurs.

Stupides capitalistes. *Yalli ma indo atik, ma indo jdid¹* dit la sagesse populaire. Qu'avez-vous fait donc de votre mémoire? Ne savez-vous pas aussi que *yalli ma indo kebir, yichtri kebir²*. Quelle idée d'exiler ainsi vos aînés, les oubliant autant qu'il vous est possible dans leurs résidences closes...sur elles-mêmes?! Sachez que ce n'est jamais ceux qui vous aiment de toutes les manières qui vous briment ou vous sacrifient; même s'il leur arrive de vous choquer pour vous réveiller. Ne voyez-vous pas que c'est votre propre salut qu'on défend contre vous?

1 *N'a pas de nouveau qui ne conserve son ancien. Proverbe Libanais*

2 *Qui n'a pas accès à un vieux devrait s'en payer un. Proverbe Libanais*

Il n'y a pas de plus grand cœur au monde que le cœur qui pardonne.

Vous avez appris qu'il a été dit :

Œil pour œil.

Et moi, je vous dirais :

Clin d'œil benoît vaut mieux que regard soupçonneux¹

Vous trouvez que nous prêchons? C'est que vous doutez encore! de la philosophie de l'existence qui ne jure que par la doctrine de la passion engagée. Lisez donc l'Antigone des temps nouveaux : Oui, pour le compromis. Non, pour l'aliénation de la liberté qui mène droit au salut. Quelle théologienne celle-là! Toutes les grandes croyances du monde la courtisent, cette flamme purificatrice, pour le bien fondé de sa réputation. Il n'y a que les colporteurs qui la commercialisent, tenez-vous bien, gratuitement! C'est la religion elle-même

1 Cf. Trilogie en Bellechasse p. 207.

L'adjectif benoît que nous faisons exprès de souligner, est ce ferment actif au cœur de chaque personnage. Si le mot démagogie nous tente encore au sujet de Lacroix, c'est à ce niveau précis où il apparaît dans le texte qu'il faudra le placer. Mais est-ce un crime? Toute écriture est faite en fonction d'un «moi.» Jamais écrivain n'est innocent de sa propre identité. Savez-vous pourquoi les idéologies appliquées finissent toujours dans le désastre, le chaos et la pourriture? Surtout dans un dénigrement contre-réactionnaire fait à tort et à travers? Tout simplement parce que les meneurs vendent ce qu'ils ne sont pas. On finit par découvrir la supercherie avec un tel sentiment de déception que tout le monde sombre dans la démence de la confiance si longtemps trahie. Et l'histoire suit son cours : d'espoir en déception dans une routine de feu et de sang quel que soit le degré d'évolution atteint par des peuples pourtant de plus en plus civilisés. Si la technique change l'homme est toujours resté le même. Il faut tout le temps promouvoir l'ange en lui; il est capable de miracles. Mais dès que vous taquinez la bête, elle ne répond plus de ses pires performances.

qui va à l'école de l'amour libre et pas le contraire. Vous vous en doutiez bien donc que c'est Benoît Lacroix, le philosophe existentialiste par excellence, que nous étions venue trouver *Quelque part en Bellechasse*. Nous savons maintenant qu'il ne manque jamais un rendez-vous de l'amour et de la fraternité. C'est sa devise, le croyons-nous fermement, et Valentin lui-même n'en fait pas mieux!...

Il était de tous les voyages du P'tit Train et de tous les carillons des Cloches; nous étions confiante de le retrouver emboîtant le pas du Quêteux. Il ne nous a tout simplement pas trahie. Plus! Il nous a rendue - comme il le fait tout au long de cette réflexion- à notre paysage familier d'hommes qui ne nous ont jamais moins appris :

*Darde ô poète,
Tes yeux sur moi,
La Vie. Et sois plus qu'alouette.
[...]*

*Loin l'astre? Affronte
L'espace et dompte.
Nargue les cieux*

*Et l'ange même.
Égale Dieu.
Ne crains. Il t'aime¹.*

C'est cela qu'on appelle l'universalité. C'est l'unité dans la diversité.

Elle éclaire le message de Dieu. Ou mieux peut-être, elle permet d'apprivoiser le mystère de l'homme...

Le trou noir des astrophysiciens n'est trou! que pour leur rappeler son besoin, toujours le même, d'être comblé. Cette dimension poétique qui double presque tous les grands scientifiques et chercheurs, faisant d'eux de grands

¹ Cf. L'Or est Poèmes p. 258.

artistes très souvent, n'est que la preuve éloquente de leur angoisse que jamais A+B n'a pu guérir. Cette solitude ou cette nostalgie, toujours latente, rappelle à ce besoin de la dimension de l'extase à travers le mystère insondable du sentiment toujours en quête¹.

Ce qui est n'exclut en rien ce - qui - est - beau. Bien au contraire, c'est un manque qui persiste jusqu'à ce que la personne s'équilibre par ses vibrations émotionnelles qui sont autant d'expressions que l'on connaisse : Primo par l'amour des hommes entre eux et puis par toutes les autres formes de l'art qui sont des besoins permanents suscités, justement, par ce que l'on ne sait pas! Et la raison abdique, forcée, devant ce qu'elle ne peut ni expliquer ni concevoir (au sens propre du terme). Elle n'acquiert ce pouvoir que si elle atteint à la science fiction. Et nous avons le sentiment qu'à la limite, la théorie de l'origine du monde s'apparenterait à cette science plutôt fiction qu'à la science pure qui garde quand-même béant le trou où l'interrogation permanente monte la garde. Qu'est-ce que ce trou noir, se demande-t-on encore? Est-ce Dieu? Est-ce le néant? Ou bien encore une bouche de labyrinthe qui mènerait vers là où on ne sait toujours pas.

Autrement dit, il est presque impossible pour quiconque regarde «vers les étoiles», qu'il ne soit pas appelé par une certaine dimension qu'il ne peut ni expliquer ni ignorer. Seulement chercher à rejoindre. Il est une part de Dieu que le savant ne peut rejoindre, même par la réalité de son Big-Bang et dont disposent l'artiste et l'homme.

Pourquoi une part de Dieu?

Parce que si la science explique ce qui est, elle n'a pas encore créer ce qui n'est pas, qui reste le fort du créateur.

Loin l'astre? Affronte!

1 Cf. Paroles et Vie. Interview d'un physicien devenu prêtre

L'homme est fait de par sa liberté, pour se dépasser dans cet univers avant lui, non point pour le dépasser, qui reste une opération frivole parce que limitée par l'infini, Dieu...ou le trou noir! Mais, en tous cas, qui «relative» son désir d'évasion au-delà de lui-même. Tout Michel-Ange qu'il est, son David reste toujours muet! Et puis, ma foi! est-ce une manière de donner des coups de pied?!.....

Nous comprenons mieux encore pourquoi Abouna se défendait d'avoir écrit *L'Évangile selon Benoît Lacroix* quoique, de toutes les forces de son engagement socio-philosophique et spirituel, il y tend sans cesse. C'est qu'en partant, il rejoint le poète et témoigne avec lui du mystère de la création. Le postulat de la révélation ou cette tension continue de l'artiste vers ce qui ne s'explique pas? Le résultat est le même : L'état de contemplation devant un monde qui dénonce continuellement la prétention du savoir définitif...

Kol liman yaddabi fil ilmi maarifatane

alimta chay'ane wa ghabat anka achya'ou¹

1 Traduction

Dis à celui qui prétend savoir que, s'il a su certaines choses, beaucoup d'autres lui échappent encore.

Nassif Alyaziji, poète de la Cour de l'Émir du Liban Bachir Achihabi Al Kabir (19e siècle)

Laissons donc nos lecteurs à leur méditation.... en attendant de les retrouver chez *Marie de Saint-Michel*, de Bellechasse toujours! Benoît Lacroix fait la saga de son comté.

CHAPITRE 3

MARIE DE SAINT-MICHEL.

1 PRÉSENTATION

Je m'appelle Marie :
On m'appelle Marie de Saint-Michel.
Emmanuel est du 25 décembre
Moi, je suis de septembre.

Benoit Lacroix

Marie de Saint-Michel vient du Troisième rang du village dont elle porte le nom. Elle était devenue la mère de tous après l'aventure de son fils Emmanuel et Pierre, un grand ami de lui, l'appelait *Madame tout-le-monde*. Elle était pour lui, pour Jean, Jacques et les autres, *celle qui attend, celle qui prévoit, celle qui voit, celle qui sait, celle qui peut les soutenir à la moindre occasion*. N'étaient-ils pas même plus à l'aise avec elle qu'ils ne l'étaient avec Emmanuel? *Je me suis laissé dire qu'ils sont plus à l'aise avec moi qu'ils ne l'étaient avec Emmanuel. Ils le trouvaient sérieux, distant, obsédé, pas assez récréatif. «Tu avais l'impression qu'il portait la misère du monde sur ses épaules¹.»*

Cette femme plus d'une fois éprouvée! Pour commencer : par cet appel absurde, alors qu'elle n'était qu'une adolescente, pour traverser l'épreuve de la foi. Ensuite par son veuvage. Et pour couronner le tout, par la perte de ce fils unique dans les pires circonstances d'une passion qu'aucun humain n'avait jamais essayée avant lui. Et pourquoi? Pourquoi? Parce que sa vie, il la donnait. Il la donnait de lui-même. *Tout d'un morceau!*

¹ Cf. Marie de Saint-Michel *Édition Pauline et Médiaspaul 1986 p. 119.*

Mais ce n'est pas tant au niveau de sa passion ou celle de son fils, aussi paradoxal que cela puisse paraître – le monde entier a eu, depuis, le temps d'apprendre leur histoire et d'embrasser leur cause - qu'elle nous intéresse tout particulièrement. C'est en tant que narratrice. Une narratrice qui nous intrigue au plus haut point, forçant notre curiosité à aller chercher à savoir. A savoir qui, à savoir quoi elle veut au juste raconter...? C'est cela le but de notre rencontre chez elle. Elle qui, curieusement déjà, vient de ce même Troisième Rang de Saint-Michel de Bellechasse, adresse que nous fréquentons au moins depuis *Le P'tit Train!*

N'avez-vous pas comme nous l'impression qu'elle a envie de parler à cœur ouvert de sa vie, de sa famille, de son âge, de tout ce qui la concerne personnellement (d'ailleurs, ce livre, c'est son histoire) et qu'elle s'arrête dès qu'elle croit avoir trop dit, pour ré-rattacher son récit à celui de son Emmanuel? Sans doute veut-elle nous signifier qu'elle n'aurait jamais eu d'histoire à elle n'était-ce l'aventure de son cher Emmanuel; son Dieu d'Emmanuel devrait-on dire et vous comprenez pourquoi.

Fière de son origine et de sa famille, elle sort la tête haute, de cette même adresse que celle de Benoît Lacroix. Plus que cela : elle partage avec lui la même date anniversaire de sa naissance. Serait-elle son double?...

Je m'appelle Marie :
On m'appelle Marie de Saint-Michel.
Saint-Michel, c'est le nom de ma paroisse
[...]
Tous les trois on a longtemps habité
cette maison blanche du Troisième ouest,
face au Trécarré, là où Maska et la Tracke du CNR
font la courbe qui mène à l'Hétrière.
[...]
Moi, je suis de Septembre¹

Que de fois n'avons-nous pas vu Le P'tit Train traverser les terrains de Caius Lacroix père, sis au Troisième Rang de Saint-Michel de Bellechasse. Ajouté à la date de naissance, ça fait plus d'un indice! «Et j'ai pour mon dire», pardonnez notre familiarité : on embrasse vite le langage de ceux qu'on fréquente - qu'il y aurait un mystère à éclaircir du côté de cette dualité. Ce n'est pas que nous soyons suspicieuse de nature, oh! que non. Nous n'avons que de l'admiration et pour l'héroïne et pour le conteur, mais nous aimerions comprendre pourquoi en admirant l'un pour être ce qu'il est : Le P'tit Train par exemple : serviable et plein d'amour. Le Quêteux, lui-même Jésus de l'Évangile, nous n'arrêtons jamais de retrouver l'autre : la personne du conteur, à l'ombre de chaque phrase quand il ne se confond pas carrément avec elle. (Moi, je suis de Septembre²!) et de l'admirer tout autant?

Marie a déjà semé le doute en nous dès que nous l'avons vue entrer et se présenter. À la lecture de chaque nouveau conte, c'est la même coquetterie qui recommence. On regarde le héros évoluer : aller, venir, faire, dire..être et une

¹ *Ibid.* p. 5

² *Benoît Lacroix est-né lui-même à Saint-Michel de Bellechasse dans cette maison blanche à l'adresse citée et qui existe encore. Curieusement, il est né comme Marie un 8 Septembre au matin comme il le dit à la page 43 de ce même livre.*

impression de déjà vu, déjà entendu vient rôder autour de notre esprit, nous laissant dans le suspense jusqu'à la découverte de l'énigme. Tenez, la même chose nous est arrivée encore l'autre jour, au cinéma : Ah! Mais c'est Madeleine! nous a-t-il échappé, dix minutes après le début du film où jouait une actrice qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à notre amie de toujours, Madeleine de son prénom. Nous nous étions intéressée au personnage par le mystère de la ressemblance. Attention! Ce n'est pas que nous soyons indifférente à la personne de Marie dans le conte, mais nous nous demandons si, par hasard, elle ne porte pas en elle un certain autre mystère dans sa façon de relater son histoire.

Depuis que nous avons découvert les contes de Abouna Lacroix, nous nous retrouvons toujours dans la même situation. A chaque fois nous ne savons pas exactement, au départ, au charme de quoi nous succombons. Le mot génie nous étant interdit à son propre sujet et par lui-même, nous nous trouvons forcée de déjouer la consigne en accréditant le mot sur le compte de sa narratrice Marie dont, de toute façon, le génie ne se discute pas! Cela tiendrait absolument de l'irrespect, s'il n'est plus de mode de dire de l'hérésie.

Il faudra donc bien la trouver quelque part l'origine de cette virtuosité du conte qui arrive à captiver le lecteur d'un bout à l'autre de son récit, le gardant ainsi sous l'effet de sa magie. Qu'est-ce qui fait que nous lisons et relisons, avec un intérêt toujours croissant, ces contes qui reprennent des histoires pourtant vieilles de deux milles ans? Comment encore Jésus et sa mère Marie peuvent-ils accaparer notre attention comme si c'était la première fois que nous les rencontrions? Est-ce le contexte de Bellechasse? Est-ce la psychologie des personnes impliquées? Qu'ont-ils d'autres sens que le sens du sacrifice? Auraient-ils d'autres moyens de convaincre de celui-ci cette fois qu'ils sont issus de Saint-Michel de Bellechasse, pour vivre exactement le même destin qui est le leur propre et que nous connaissons, sans avoir plus besoin de l'apprendre nulle part tant il est tissé à même notre mémoire d'homme des temps nouveaux.

D'aucuns nous trouveraient bizarre de nous en occuper encore, raillant notre naïveté à pouvoir y trouver une quelconque thèse à défendre alors que le sujet serait épuisé, et que le nouvel âge vient bouleverser tous les acquis.

Et nous répliquons :

Oui, c'est le contexte de Saint-Michel et la psychologie de ses personnes impliquées. Non! La philosophie de l'amour ne peut être épuisée et notre thèse s'inspire d'une authenticité renouvelée qui voudrait vous le prouver à mesure.... l'aide cette fois nous venant de Marie de Saint-Michel, ce dernier conte en date de Benoît Lacroix.

N'est-elle pas capable de nous soutenir à la moindre occasion? Nous aussi nous comptons pour elle parmi Jean, Jacques, Pierre, et tous les autres....

2 L'AUTHENTICITÉ

Nous lisons sur le dos du récit de *Marie de Saint-Michel* la réflexion suivante : «Benoît Lacroix poursuit dans ce récit fleuri son œuvre d'initiation à l'Évangile, Bonne Nouvelle pour notre temps. Une grande amitié pour son héroïne, associée de toute évidence à un destin personnel poétique, sous-entend ces lignes¹.»

Épelons la phrase. Il en ressort ces mots précis : Associée. Évidence. Destin. Personnel. Poétique. Tout ce que, en somme, nous avons nous-même pressenti dès notre rencontre avec Marie et que nous avons posé comme hypothèse de l'authenticité. C'est authentique, tellement authentique...que c'est lui-même en personne qui est son héroïne. Il en a été de même avec tous les héros précédemment examinés. Cela nous confirme donc dans la piste de notre recherche expliquant par le fait même l'éternité de l'homme qui n'est d'ailleurs pas l'objet de notre réflexion.

Évidemment, nous ne cherchons pas à répéter non plus la même chose : nous serions monotone et lui aussi! Mais dans la diversité des psychologies, nous retrouvons la même fraîcheur, source flagrante de la vie et synonyme de jeunesse, signe distinctif de Benoît Lacroix et, en dernière analyse, de tout Poète.

¹ Cf. *Marie de Saint-Michel*

*Ami, défends ta fraîcheur.
Ton droit-flamme à la prouesse
De toujours, vis cette ivresse
Non de vin, mais de ferveur.*

*Vieux, tu ne le seras, même
Vieux, crois, flambe, charme-toi,
Dis au suspens, à l'émoi,
[...]*

*Réimvente l'acte pur,
Sois-en la main et l'azur.
Vois! Elle est là, la jeunesse! ...*

On n'y échappe pas! Les grands esprits se rencontrent et, encore une fois, l'unité recueille la diversité...

*Adorer c'est le faire, ô sève!
Ce voyage en Dieu, rien qu'en lui,
Y défricher, être ébloui
De s'offrir Dieu, non plus en rêvé².*

Avec l'avènement de l'œuvre populaire de Abouna Lacroix, Dieu est de nouveau à la portée de tous et on s'en réjouit : «Bonne Nouvelle pour notre temps.» Sa philosophie de l'être est une force si vive, qu'elle nous entraîne avec lui vers ses étoiles pour être de nouveau éblouie, mettant ainsi un terme à un certain malentendu avec le sort qui avait réussi à étouffer le sens de la vie, ou du moins à l'escamoter.

1 Cf. L'Or est Poèmes p. 192

2 Ibid. p. 193

Il y avait, m'a dit Jean Labonté, du printemps dans ses mots, de la danse dans ses pas et du feu dans ses yeux avec un joyeux goût de vivre. «Rien qu'à le voir, on a envie d'être meilleur¹.»

C'est là un caractère qui ne peut évidemment que faire des suivants parmi les plus réticents; ne fût-ce qu'à titre d'expérience. Qui n'est pas tenté par la joie de vivre?

Mais, retournons retrouver Marie. Il est un détail que nous voudrions nous faire expliquer. Ah! les femmes. Il faut qu'avec elles que les choses se compliquent....

¹ Cf. *Marie de Saint Michel* p. 93

3 DIS-MOI MARIE...

Avant d'aller plus loin, il y aurait à relever deux détails qui n'ont pas l'air de tourner rond! Ils seraient tout à fait vrais et incontestables s'ils ne se rapportaient pas au même et seul personnage de ton fils Emmanuel. *Le printemps dans ses mots, la danse dans ses pas et le feu dans ses yeux, avec un joyeux goût de vivre* ne peuvent correspondre à cette personne psychologiquement opposée : *sérieuse, distante, obsédée, pas assez récréative et qui donne «l'impression de porter la misère du monde sur ses épaules»* comme il a été rapporté. Serais-tu aussi «mêlée» pour te «mélanger» ainsi ou eux assez perdus sans lui, pour devenir incohérents et contradictoires? Car il s'agit bien des mêmes personnes dont tu rapportes les propos, que je sache? Les amis et compagnons d'Emmanuel qui, pourtant, ne t'ont plus jamais quittée que pour revenir se ressourcer auprès de toi, *Madame tout-le-monde*, autant qu'ils le faisaient auprès de leur maître et ami Emmanuel. Franchement, Marie, c'est à croire que nous aussi nous sommes «chavirée» par le délire de votre douleur...

Mais nous ne voulons y voir en réalité que l'effet des meilleures aspirations d'un rêve qui divague : Il (Emmanuel) était, il n'était pas, il serait... serait-il? Pour revenir à l'évidence de ce que vraiment il est à travers toi, même si, apparemment, il a manqué de l'être. Une personne se présentant condamnée, peut-elle vivre dans une cohérence indéfinie? Et les inquiétudes, et les menaces, les sous-entendus, les angoisses, les séparations et le calice?... Le jeûne, la tentation?... Tout cela, croyez-vous, n'a aucun effet psychologique sur le comportement? A moins qu'on soit un monstre... Le fait est qu'après lui, en décantant tous ces grands remous, nous en tirons la moralité : il faut, quoiqu'il arrive, garder espoir en son pouvoir et rester d'humeur égale pour y puiser son courage. Et Marie y est parvenue au-delà de toutes les épreuves, pour rester la source vive pour tout ceux qui ont besoin de son soutien. Non! Elle n'a pas

d'autre explication à nous donner. Nous avons compris. Même, nous regrettons presque d'avoir soulevé le point. si Marie n'est pas claire dans son énoncé, Lacroix en une seule contradiction - ne nous étonnons pas, il est si inattendu - a réussi à nous faire comprendre ce qu'il en était : il s'est substitué à l'allure d'Emmanuel et il a soufflé à Marie, sa philosophie de l'être : rester joviale, récréative, entraînante... tout comme on a dit qu'elle était et que l'on sait qu'il est lui-même.

Abouna Lacroix, non seulement il a sa philosophie qu'il nous livre dans ses contes merveilleux et dans toute son œuvre écrite et non écrite, mais aussi l'excellence cognitive de son discours philosophique confirme la vérité métaphorique qui le distingue, faisant ainsi se fondre le rêve dans la réalité pour fournir à son argument son poids ultime. *A chacun, à chacune sa vie.* Lui, il est pour être pour tous!

Ils sont tous mes enfants. C'est pour leur éviter les pires naufrages que je suis toujours en train de leur dire les vagues.

Oh! Ce n'est pas qu'ils soient tellement à moi, ils sont si occupés, si distraits. Mais, je les aime quand-même!

J'ai essayé de comprendre leur vie, ma vie, sa vie, nos vies...Faut-il toujours savoir? Il arrive que le sens du chemin ne se perçoive qu'à la fin¹.

Avec une sagesse et une simplicité infinies, cet homme au destin quasi-exceptionnel par l'intensité de sa foi et la force de sa conviction, se glisse dans la mêlée considérant que, somme toute, son expérience ne diffère presque pas de celle de tous ses semblables qui auront cherché comme lui, la maintenance du chenal au milieu des remous. Son héroïne et son double, ne parle-t-elle pas pour lui?

1 Cf. Marie de Saint-Michel p. 118-119

Maintenant que je cours sur mes soixante-dix ans¹, je vois que mon existence aura été semblable ou près à celle des autres femmes qui cherchent la maintenance du chenal au milieu des remous. D'éternels enfants en quête d'océan : il leur faut la bouée de l'Anse, mobile et fixe, repère de destins souvent contradictoire².

Admettons que cette plongée du regard sur la vérité de la vie humaine gravitant autour de la bouée de l'Anse, comme repère de survie, est d'une hauteur sans mesure! et au double titre de l'intelligence et de la générosité d'un amour infini... Ce choix délibéré d'une philosophie de vie qui ne connaît pas le recul est de l'ordre de l'utopie, pour peu qu'on considère ce contexte humain de jour en jour ébranlé. Mais, qu'importe! Les grands, ils ne voient que grand et ne peuvent vivre qu'en conséquence. D'où ces identités qui s'emboîtent les unes dans les autres au fil des contes faisant que Benoît Lacroix est, à chaque fois, fondu dans ses héros qui ne sont pourtant pas lui-même; seulement l'objet de ses rêves grandioses auxquels il a choisi de vouer sa vie. Nous ne résistons pas, ici, à la tentation d'évoquer à son sujet l'image de ce fleuve - peut-être bien celui de Bellechasse³, ils se ressemblent tous tellement... - que notre poète décrit si bien :

1 *C'est l'âge réel de Lacroix à la sortie du conte*

2 *Cf. Marie de Saint-Michel, p. 118.*

3 *Cf. Sur la Place. La foi de ma mère.*

*Tu te dis franc de tout effort.
Par toi la plaine s'évertue
A rendre, à ceux-là que soc tue,
La vie en tas d'épis et d'ors.*

*Et le temps, tu le moules vagues,
Si l'une meurt l'autre la suit.
Mais leurs nons resteront des onis
Écrits clairs à même le vague¹*

En tout cas, Marie de Saint-Michel que nous venons d'interroger, peut-être un peu maladroitement au début de ce chapitre, est bien placée pour en témoigner. En jetant la lumière tour à tour l'un sur l'autre, Marie et Benoît de Saint-Michel sont parvenus à nous prouver combien l'amour était un projet qui valait la peine d'être entrepris...

*Aimer n'est point désaltérer
Un désert. C'est ériger l'heure
Éden où l'étoile ne pleure,
Et que l'on soit de soi tout près²*

renchérit en écho, la voix de Saïd Akl prêcheur de la même obsession. N'est-il pas lui-même un géant parmi les grands?

1 Cf. L'Or Poèmes p. 150-151

2 Ibid. p. 193

*L'azur est beau. Le nier tombe.
Et beaux : Dieu, l'Honneur, l'Amour, l'Art,
La Pureté. Ô fol écart
D'être parjure, ô blanche tombe!*

Et nous n'avons nulle intention de nous mettre à en douter! Sûrement pas quand les dieux nous tombent ainsi entre les mains...

CHAPITRE 4

CERTITUDE

L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

L'authenticité qui, comme nous le voyons, fait la trame des contes populaires de Benoît Lacroix et que nous défendons par-dessus tout au niveau de sa propre personne, tient déjà et tout simplement sa preuve irréfutable dans ce qui constitue l'ordre chronologique de ces contes en question.

Rien qu'à lui-même, cet ordre représente le reflet si fidèle du parcours d'un homme qui n'a jamais voulu rien dire d'autre que ce qui était réellement l'objet de sa pensée. Celle-ci est restée à toutes les étapes de sa vie toujours aussi sûre d'elle-même qu'elle fût coulée, au fil des ans, irrévocablement, dans le ciment de livres successifs de contes édités et réédités sans que l'auteur n'y trouve le moindre besoin de retouche à faire au niveau de la pensée ou à celui de l'expression. Nous pouvons nous demander : Ces livres, seraient-ils pour Abouna Lacroix, dans ces *bouleversements intérieurs* et ces *choix de vies souvent difficiles*¹ dont il nous parle à *Témoignage* en 1990, une façon d'attacher ses amarres pour que son bateau reste toujours à l'abri dans les tourmentes des décisions? Et

1 Cf. *Témoignages 1990. Dont Lacroix parle avec ces mots : De 1915 à 1990... vous le devinez peut-être déjà. Passer de la lampe à huile à l'éclairage au néon. Passer des chemins de terre à la piste asphaltée. Passer des bogeys aux jets 747. Passer des veillées de la tradition orale à la tradition visuelle obsédée et obsessionnelle de la télé. Passer du temps rural et astral au temps accéléré du travail d'un prêtre. Passer du silence d'une maison à proximité de la forêt, éloignée des autres à une chambre en bordure du chemin de la côte Sainte-Catherine à Montréal... Voilà quelques mutations - j'ai choisi quelques exemples - qui ne sont pas sans provoquer des bouleversements intérieurs, des affrontements et des choix souvent difficiles...*

pourquoi pas! Ils prouveraient alors que rien ne pourrait noyer la philosophie de sa vie qui surnage toujours quelle que soit la tempête.

En considérant la succession des récits, nous voyons se développer sous nos yeux la philosophie de Benoît Lacroix depuis son point de départ jusqu'à son point d'arrivée. Ce développement traduit toute la conviction profonde, de plus en plus acquise, d'un philosophe qui n'aurait jamais parlé ou fait, en l'occurrence jamais prêché, que l'assurance de sa foi éprouvée, définitivement mûrie à point pour pouvoir livrer sa vérité philosophique à travers l'éclatement absolu et au grand jour, de sa croyance existentielle. D'où le cheminement de cette pensée acquise à la cause de la liberté depuis sa rencontre avec elle, sous l'attrait de la gratuité de l'amour infini¹ prodigué par un *P'tit Train* qui le séduisait enfant, le mettant sur les rails, jusqu'au postulat de l'Incarnation qu'il entend ne plus jamais questionner- puisqu'il a scellé son entente dans les pages de *Marie de Saint-Michel*, en passant par la spiritualité des *Cloches* qui sonnent à jamais l'avènement de la Rédemption par le *Quêteux* du pays de Bellechasse.

C'est ainsi que nous trouvons, sous cet ordre irréversible, la démarche d'un homme qui, n'étant jamais revenu sur le choix de l'orientation de sa vie, l'a consacrée à apprendre à aimer, aimer tout le monde! Et à leur livrer, à mesure et sans restriction aucune, le comment de son savoir.

Le P'tit Train

Les Cloches

Quelque part en Bellechasse

Marie de Saint-Michel

La symphonie de Bellechasse, quoi!

¹ La libération vient du cœur dit-il dans *La Religion de mon père Bellarmin* 1986 p. 39.

1 EN CAPANT LES CLOCHERS

*Dire qu'à matin les cloches sonnent
rien que pour moi!*

Benoît Lacroix

L'histoire des trois Cloches constitue le deuxième mouvement de la symphonie de Bellechasse qui chante sur les notes des hymnes à la joie, à la peine; à la vie, à la mort - au fil de la marche des habitants de Bellechasse dans le temps et dans l'espace et jusqu'au-delà des étoiles! Le tout bien orchestré par la touche artistique d'un poète toujours à l'affût du plus beau.

Si tu te promènes dans Paris, n'oublie pas de regarder pour moi tout ce qu'il y a de plus beau.

C'est cela la préoccupation permanente de l'auteur du *P'tit Train*. Comme ses héros, il n'a qu'une obsession : Le superlatif du beau.

Et c'est ainsi que, rêvant devant leurs ancêtres parisiennes (aussi vivantes que jamais) nous entendions carillonner les *Cloches* de Benoît Lacroix qui continuent pour leur part l'épopée du plus beau de l'autre côté de l'océan.

Sol Mi Fa!

Mi Fa Sol!

Sol Fa Mi!

Fa Mi Sol!

Ils nous aiment!

Nous les aimons!

La vie est belle au clocher de Saint-Michel!

Cher village de village

qui n'a pas son pareil au monde².

Il fallait s'y attendre! L'histoire de Benoît Lacroix et de son village natal est une longue histoire d'amour. Elle a ses racines dans la terre profonde du pays de Bellechasse comme aussi dans les profondeurs de ce fleuve majestueux dont les vagues n'ont pas fini de raconter la détermination des ancêtres³, pionniers de cet amour universel - version Nord-Américaine - et dont les Cloches au clocher de Saint-Michel soutiennent toujours les péripéties de la vie quotidienne de leurs descendants qui font, à leur tour, une égale confiance à l'au-delà.

Il ne semble pas qu'il soit venu à la tête de ces paysans privilégiés de Saint-Michel de Bellechasse de remettre en cause la tradition qui leur est léguée dans ce qu'elle a de plus fondamental. On dirait qu'ils sont bien d'accord avec Péguy quand il dit : «Pour nous chrétiens, disons-le hautement, le surnaturel et la

1 Cf. *Trilogie en Bellechasse* p. 9.13

2 *Ibid.* p. 15

3 Cf. Sur la Place : *La foi de ma mère.*

sainteté, c'est l'histoire, la seule histoire peut-être qui nous intéresse, la seule histoire profonde et profondément réelle.» En effet, plus de quarante ans après la Révolution Tranquille, toute la paroisse est unanime pour rendre hommage à l'homme qui a bien su faire la part des choses, et l'a guidée dans la tourmente à travers tout son pouvoir d'être, d'être conteur, d'être poète pour mieux encore être pour tous! Et la bibliothèque Benoît Lacroix, de Saint-Michel de Bellechasse¹, vit le jour embarrassant presque le Père....de tous ces cœurs reconnaissants. Mais le rassurant tout autant. Car il entend, dans cet écho de l'amour et de la fraternité, toute l'expression de son optimisme continuellement reconduit. Il est un fait certain que, quelles que soient les manifestations qui dénoncent une humanité en déroute, Lacroix croit encore à la dimension spirituelle de l'individu capable toujours de redresser sa barque et de barrer contre le vent. Il lui suffit d'être attentif au rythme des Cloches chantantes autant qu'elles le sont à lui-même. Tout porte à croire qu'il l'est. Il l'était et il le restera, comme en témoignent justement Les Cloches elles-mêmes, de ce conte qui porte leur nom, et la gratitude de ce peuple en question.

Comme avec le *P'tit Train*, si pour une raison ou une autre, elles oublièrent de sonner :

1 A l'été de l'année du jubilé d'or du sacerdoce de Abouna Lacroix en 1991.

- *Catastrophe!*

*Tout l'avant midi y passe, de perron à perron, de clôture
à clôture,*

- *Y sont-i' paralysés, nos cloches?*

*[...] - Moi, en tout cas, sans mon Angéus, j'sus de
travers toute la matinée¹.*

Si Lacroix était un homme à paris, il les aurait gagnés tous. Tout comme le *P'tit Train* qui les aplatissait tous! les clous que les enfants mettaient sur son chemin²...

Oh! *Quelle puissance! Quelle magie!* Le tout est de faire; de leur faire confiance et le miracle se produit attestant de la justesse de la philosophie. Si tout est dit depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, il n'est pas du tout vrai que l'on vienne trop tard. Tout vient en son temps plutôt, comme le fruit qui ne mûrit pas avant sa saison. Ce qu'on aime si bien à dire de nos jours : C'est de donner le temps au temps. C'est ce que notre pédagogue réussit si bien tout en continuant à nous conter la force de la pensée dans sa visée transcendante. Il arrive alors, à travers cette stratégie éducative, que l'on soit happé par l'espace qui nous appelle; qui nous rappelle, nous interpelle et nous conquiert. Tant que des cloches sonneront par la bonne volonté des maîtres carillonneurs, tous les paris restent ouverts car les fidèles ne seront pas si loin!...

Clocher occupé

Clocher heureux!

La matinée commence à six heures francs.

1 Cf. *Trilogie en Bellechasse* p. 18

2 *Ibid.* p. 126.

Au premier dong tout le monde sort du lit

*Midi sonnant, midi tapant, ils se sont tous, sauf un,
arrêtés au premier coup.*

*Le seul habitant empaillé dans sa crasse, parce que
«l'Angélus, c'est du temps perdu», est «le maudit
forgeron à Breton» dont le marteau tape sur l'enclume
sans pudeur : Ping-Pii-ing!*

Mère Ignace l'a dit :

- Pas d'angélus, pas de Bon Dieu

*- Si Breton continue comme ça, il ira direct chez le
diable.!*

Il est tellement plus réconfortant pour quiconque de croire à une étoile car un cœur confiant est un cœur plus fort que tout. L'absence d'angoisse et de tension (autrement bien! dit : de stress) fait que les problèmes l'affectent peu et moins, parce que en plein possession de ses moyens : *Est-ce que lorsqu'on aime quelqu'un, tout ne se simplifie pas?* nous a-t-il si bien rappelé plus haut, Benoît Lacroix. Comme il a toujours raison. Comme l'acuité de sa vision intérieure sait très bien révéler la vérité qui, en dernière analyse, ne vise qu'à soulager l'angoisse de l'être, toujours aux prises avec sa condition depuis qu'il est donnant l'expression que tout était dit pour la cause, et que la réflexion était épuisée. S'il fallait céder au chantage de l'abdication et tomber les armes...! Heureusement qu'il y a toujours des hommes qui pensent en dépit de tout, sauvant de la noyade tous ceux qui sont sauvables par la faculté de leur disposition à l'écoute. C'est cela la rédemption.

Qui peut nier la part de Dieu dans sa grande aventure de l'Homme? Voilà en quoi nous participons toujours de notre propre sort : par la force de notre

conscience de l'efficacité de notre choix, une fois qu'il est accompli dans la plénitude de sa dimension d'être. C'est pour cela, nous mêlons-nous de penser, que le problème de la philosophie reste toujours ouvert depuis Aristote, cet homme qui, à lui seul, semblerait avoir déjà tout dit sur tout! *C'est le mouvement qui fait que l'ontologie n'est pas une théologie, mais une dialectique de la scission et de la finitude. L'ontologie peut bien n'être que le substitut humain d'une théologie impossible pour nous; l'ousia reste le carrefour où leurs routes se croisent. L'ousia, accorde Aubenque, ne signifiera pas autre chose que l'acte de ce qui est, l'achèvement de ce qui est donné dans l'accomplissement de la présence, ou d'un mot que nous avons déjà rencontré, l'entéléchie¹.*

Évidemment, «avant le jour de sa mort, personne ne sait exactement son courage»². Mais pouvons-nous ne pas reconnaître le credo de Abouna Lacroix comme il est si infatigablement répété dans l'espoir de les rejoindre tous? Comme on fait son lit, on se couche; et les sceptiques n'ont jamais eu le sommeil si profond, que je sache...

Cher village de village qui n'a pas son pareil au monde.

Ciel bleu ou ciel gris, beau temps, mauvais temps, tu es à la fois : l'arbre, la racine et les fleurs.

Tes maisons à pignons, tes cheminées échevelées, tes pins, tes gens, ton quai, ta clôture fleurdisée, ton cimetière en quadrillage, ton moulin à scie, ta boulangerie, ta forge, ton fleuve, le rire de tes enfants, le parlement de tes allées, tes bouleaux qui chantent, la broderie de tes poudreries, tes nuages en bordure, tes écureuils sur la neige, tes goélands, tes poulettes au vent, tes waguines, nous n'en finirons pas de t'aimer³!

1 Cf. La Métaphore Vive p. 337. 338.

2 Cf. Becket Jean Anouilh. La Table Ronde 1967 p. 151

3 Cf. Trilogie en Bellechasse p. 15

Peut-on être plus exhaustif dans son amour? Plus que Benoît Lacroix, en tout cas? Ne pas vouloir croire à sa vérité fondamentale, celle que révèle l'énumération de tout ce qui représente symboliquement la force vive de la vie, tiendrait de la pure cécité intellectuelle devant l'évidence de l'argument.

L'important dans le chenail est de caper les clochers, retenons-nous des vantardises de Pit Leblanc - 85 ans, décembre en 8 - Le Tartarin des eaux de tous les calibres! durant la première guerre mondiale. L'âge quelque peu aidant, Pit navigue de plus en plus...

Raconter, c'est le seul plaisir qui me reste dans la vie! Moé, Benoît, j'ai arrêté de naviguer le printemps d'avant le dernier printemps de la dernière guerre.

C'était ben en 1912, que j'ai commencé. Tu n'étais même pas venu au monde, mon petit morveux¹.

Ah! Coquetterie ou encore mesure d'authenticité? Voilà que de nouveau nous rencontrons l'auteur au tournant des événements. Ce petit morveux de Benoît, qui écouterait à longueur d'année grand-papa Pit, est bien Abouna Lacroix lui-même qui, effectivement, en 1912 avait encore trois ans à attendre avant de venir au monde. Cette intervention personnelle c'est donc son petit clin d'œil pour nous mettre sur la piste de ceux dont il tient un peu beaucoup son art de conter à son tour. On dirait bien que ce philosophe de *La Religion de mon père* et de *La Foi de ma mère*, avant d'être dans sa volonté et surtout dans sa conscience, sa foi est, comme pour ses parents, Caïus et Rosanna, dans sa mémoire, à la manière d'un récit déjà entendu, d'une date déjà fixé².

¹ Ibid. p. 47.

² Cf. *La Religion de mon père* p. 30

Tous ces récits entendus et ces événements vécus à Saint-Michel de Bellechasse ne pouvaient pas laisser indifférent un enfant déjà porté au goût du merveilleux par son tempérament. Car l'humour, la finesse, «des menteries» de Pit et les doutes malicieux de Lacroix père sont autant une grande Académie de l'art de conter le merveilleux qu'il a, comme nous le constatons, tôt fait de fréquenter avec toute son attention et surtout avec tout son pouvoir d'observateur. Situation telle que toute son enfance et sa jeunesse se sont converties en un réservoir artistique qui, un jour, a forcé son propre talent de conteur universel avec la même finesse, le même humour et la même fermeté que ses personnages folkloriques dont il est issu. «C'est la gloire des maîtres d'être dépassés par leurs élèves»! Des maîtres qui, en fait, sont à leur façon aussi croyants et philosophes que le plus croyant des philosophes. Ce sont eux qui perpétuent la science des cultures populaires, armés qu'ils sont de la sagesse millénaire de ces *auteurs anonymes des proverbes* (comme Lacroix les appelle), qui naviguent inlassablement à travers les âges.

Assuré de la force de sagesse du peuple de Bellechasse¹, Lacroix a entrepris de décanter pour lui - à même son propre laboratoire rural de peuple paysan issu du Moyen âge français - l'essentiel de la tradition; de ce qu'il devrait en retenir pour que se poursuive sa marche vers l'idéal de ses règnes, d'ici-bas et celui «de l'autre bord.» Et ce fut le chapelet! des contes de Bellechasse. Le message est si bien passé qu'on l'a consacré dans la fondation de la bibliothèque, à l'écart de toute autre possibilité, qui explique, justement, le symbole de la référence. Un autre événement, n'est-ce pas, que Les Cloches de Saint-Michel ont dû si gaiement sonner! pour appeler au rendez-vous du rassemblement de la signature du Contrat Social renouvelé dans un Esprit des Lois des temps contemporains². Peut-on indéfiniment le nier? «Il n'est intelligence

1 *Ibid.* p. 14.

2 Cf. *les samedis de la foi. Saint Albert le grand 5 février 1994. La Liberté est antérieure à la loi, à l'église. La science de Dieu c'est beaucoup plus que le dogme. On doit interroger notre foi pour y mettre de l'intelligence. La loi m'éclaire de l'extérieur et c'est mon œil qui choisi de voir. Croire est un*

qu'intelligence tournée vers le haut! C'est qu'il n'est qu'une histoire, une histoire profonde et profondément réelle.» On ne fait pas le bonheur de tous avec des statistiques, voyons! Et toutes ces frustrations que ces démocraties nourrissent involontairement (peut-être?) parce que incapables de les satisfaire? Ce ne sont pas ces mêmes frustrations qui finissent par les faire éclater de leur fort intérieur?...Revenons plutôt au véritable ordre de notre civilisation. N'est-il pas miraculeux qu'il ne soit pas renversé? Quoique le Siècle du spectaculaire, notre centenaire semble oublier que *d'intelligence à main, le fil reste dieu*¹.

Heureusement que la marche des siècles a toujours sa «petite race d'hommes capables de mourir (de vivre devrait-on plutôt dire de nos jours)² pour une chose incompréhensible au grand nombre pour sauver le troupeau³.»

*Raison, ô fleur! de toi-même
La fleur et du cosmos l'encens
S'offrant à Dieu! Que je te sens
Réécrire le ciel et t'aime!
[...]*

*signe d'intelligence. Cela provoque la réflexion. Croire est naturel;
l'incapacité de croire est une maladie. Notre foi doit être un acte libre.*

*Une grande question : est-on libre seulement pour soit-même?...Être libre
avec et pour les autres; sinon l'individualisme est une perte mutuelle.*

*1 Cf. L'Or est Poèmes p. 133. La chute du communisme n'est-elle pas une
preuve éloquentes?*

*2 Oui, le coup de force est de savoir vivre dans ce contexte de la mort de
jour en jour plus gratuite et démentielle.*

3 Cf. L'Hurluberlu Jean Anouilh Édition les Tréteaux du monde T. II p. 232

*T'admire en toi, t'admire chose
De toi. Car l'être est son effort.
Et se doit d'être dite encore
«La rose», pour être, la rose¹*

Lacroix l'aura dite sa vie durant. Et le monde reste ainsi en ordre : La mère patrie a eu Montesquieu et Rousseau; l'ancienne Nouvelle France : le Québec moderne, a son Benoît Lacroix, pendant que le Liban actuel, victime de lui-même parce que si démocratique! se glorifie de son grand Ak! (curieusement, ce nom signifie Raison. Tout comme Lacroix, qui signifie aussi son symbole. Que tout est mystérieux dans ce monde!...)

Et que s'allongent et s'étirent les câbles qui se tendent et se détendent, en trémoissant, comme un rigodon du jour de l'an!

- Une, deux!

- Une, deux!

- Une, deux, trois²!

La sagesse, le bons sens et la foi signent aujourd'hui leur éminent accord pour la poursuite du combat. Oui, le fait reste là : les peines, les soucis, les souffrances, les misères...la mort! sont autant de fauteurs de troubles que les moments de joie, de quiétude et de bonheur n'ont de cesse de les faire oublier. Les Cloches le savent! De glas en «gloria», elles ne font qu'assumer leur sort et le nôtre. Et elles les guettent, ces moments de suprême réjouissance et se hâtent de les décrire, heureuses de pouvoir les glorifier. Imaginez une place de village sans clocher! Un cadran sans aiguilles, un aveugle sans bâton...

1 Cf. L'Or est Poèmes p. 289.

2 Cf. Trilogie en Bellechasse p. 55

Heureusement, il n'y a pas que les glas. Une noce, une seule noce, suffit pour nous mettre en «Gloria.»

Cantant et décantant, caracolant et encaracolant, de toutes nos ailes, d'élan en élan nous valsons et carillonons jusqu'au moment attendu où «elle» met son pied sur le porche de l'église. Que de discrétion pour ne pas la déranger, tandis que tout enneigée de tulle elle monte l'allée qui mène à la balustrade, lentement, à pas d'enfant. Elle prie? elle rêve? elle nous entend? Ses deux yeux comme cristaux tour à tour s'allument et se noient.

- Dire qu'à matin les cloches sonnent rien que pour moi¹!

Quant aux autres jours de larmes et de deuil, ils sont comme vous les connaissez, toujours de trop!

Depuis ce lundi nous n'avons jamais pu nous habituer à les voir «prendre l'allée du cimetière.»

Le gros bourdon dit souvent et il a raison :

La mort, c'est toute une corvée²!...

Jean! Jean! va-t-en pas³!

Mais, comme par un entêtement fatal! Jean est parti quand-même, sans pouvoir s'excuser...

1 Cf. *Trilogie ne Bellechasse* p. 26

2 *Ibid.* p. 61

3 *Ibid.* p. 60

*Ainsi va la vie,
Ainsi vient la mort :
pressée,
pressante...*

Sans jamais s'annoncer. Même qu'elle le fasse. Qui veut jamais l'attendre venir pour ceux qu'il aime?

Dites...

2 MOURIR, QU'EST-CE DONC?...

*Hélas ta fleur, ô toi tant verte,
Séchera. Car tout a sa perte,
Aujourd'hui, parce que demain.*

SA

A ce chapitre de la mort, il est opportun d'évoquer la fin tragique du P'tit Train et des Cloches qui semble être perçue comme étant un détail regrettable, y compris par l'auteur même des événements : qui regrette *d'avoir fait dérailler le P'tit Train et fait brûler les Cloches* du clocher.

Pourquoi cette perplexité?

Si le P'tit Train déraile et que les Cloches flambent comme des torches, c'est qu'il est, d'une manière ou d'une autre, une fin à tout et à tous, y compris les meilleurs au monde. N'est-ce pas dans la nature des choses d'ici-bas que la mort frappe? Nous nous étonnons fort presque de cette réaction mais nous voulons plutôt croire que c'est là un moment d'égarement qui arrive aussi à l'auteur - comme à tout le monde - devant le choc de la mort. Évidemment, quand un si beau rêve se déroule berçant l'existence avec la meilleure des présences possibles, personne ne voudrait subir la secousse du réveil pour, surtout, poursuivre tout seul le chemin. Mais est-ce possible qu'il en soit autrement? De là à regretter qu'il en soit ainsi, c'est commettre un peu le péché de la présomption au seul titre de notre finitude, et c'est là du ridicule... si nous perdons de vue surtout que le narrateur du *P'tit Train* est un enfant. L'enfant aurait peut-être plein droit à l'angoisse que provoque en lui l'écroulement de ce qui faisait tout son monde, lui permettant d'agir dans tous les sens de la démesure. Mais attention!, qu'on ne vienne pas nous dire, en parlant de

l'enfance que, sans son éclairage, toutes les étapes de l'homme deviennent presque insignifiantes, voulant justifier par là toutes les bêtises commises par tous les déraillés de la société. L'enfance de l'humanité est le singe dites-vous. Alors pourquoi le discours et qu'est-ce que la conscience? Nous avons entendu l'autre jour à la radio un spécialiste confus de dire qu'à l'école, on lui a appris à penser que «qui vole un œuf vole un bœuf.» Il constatait que cette loi de la morale n'était plus de mode et que évidemment maintenant, c'est la dialectique entre l'œuf et le bœuf qui compte, (et non plus le geste du délit lui-même), et qu'il fallait s'adapter à l'évolution de la pensée! Voudrait-on nous signifier peut-être, que tuer un enfant est moins grave que tuer un homme? Vous voilà excité tout d'un coup, Monsieur le spécialiste. Comme nous vous comprenons! mais arrêtez donc vos cogitations; tout le monde n'est pas capable de comprendre vos subtilités. On voit que vous n'avez jamais été éducateur c.-à.-d. un philosophe de l'action, mais un penseur à qui souvent il ne coûte rien de penser, bien au contraire.

«Je pense que.»..

«Oui, je pense que.»..

«Non, je pense que.»..

«En effet, je pense que.»..

Heureusement que l'Autorité, elle, ne vous écoute pas!

L'alcool au volant, c'est criminel! Point final.

Auriez-vous l'intention de nous dire, avec la nouvelle logique de la psychologie du délit, que faucher, en état d'ébriété, un cycliste ou un piéton, ce n'est tout de même pas faucher le pape?... Regardez-la, Madame Bardot, comme elle s'agite croyant qu'il s'agit là d'une fracture de patte d'un de ses protégés, survenue sur la chaussée... On n'y peut rien. Les malentendus feront toujours partie de la vie, mais celui-là au moins prouve ce que nous voulons démontrer : que tout n'est, en fin de compte, qu'une affaire d'amour. La perte vaut par le poids de la peine du cœur affligé. Ni pape, ni vassal, ni chien, c'est

maintenant l'être qui entre en cause et, dès lors, rien ne justifie plus, pour personne, l'atteinte à sa personne. Point final. Parler pour parler est un loisir qui sème le doute dans les esprits et dérouté les hésitants qui croiront alors que réfléchir avant d'agir ou de dire, dans une absence totale d'une certaine grâce esthétique, serait bien la plus fâcheuse prise en charge de leur liberté qu'ils pourraient commettre.

C'est pour cela, voyez-vous, qu'à l'heure des bilans de la «psy» et de la robotique, la criminalité est à son comble, les chômeurs à leur désarroi, et les droits à leur plus fort! Le droit à ci, le droit à ça. Le droit de ci, le droit de ça... que les autorités-références : les médias, filtrent en toute quiétude et diffusent... jusqu'au droit, justement, des animaux qui bénissent bêtement! toutes les excentricités d'un monde de bourgeois (oui, il en pousse d'autres) qui n'a ni faim ni soif et encore moins leurs pensionnaires.

D'autre part, en autant que le conte de Lacroix révèle, comme nous le voyons, une autobiographie camouflée de l'auteur, comment imaginer que celui-ci puisse physiquement vivre sans fin? Prétendrait-il à sa victoire sur la réalité mortelle de l'homme parce qu'il aurait tout simplement vécu le regard toujours tourné vers la norme de l'idéal humain?

Non! ne déraillons pas à notre tour. Si Lacroix regrette le drame, c'est là un lapsus flagrant qui justifie l'authenticité de sa contemplation qui n'avait visiblement à l'esprit rien d'autre que l'idée de Dieu l'éternel. Cette autobiographie que nous lui découvrons est, sans équivoque, la trace indélébile de son cheminement vers l'objet de sa contemplation qui n'est assurément pas lui-même, mais ce vers quoi il tend - son étoile - et qui monopolise son désir de vouloir être toujours à son meilleur. Abouna est, à sa manière propre, encore une fois, un contemplatif. En milieu social où il trouve sa raison d'être, il offre ainsi à la société - son église - le moyen de méditer à son tour sa propre conduite.

Ainsi donc, faire dérailler le P'tit Train ou faire brûler les Cloches, alors qu'ils sont dans son esprit le symbole même de Dieu, ne peut être qu'un réflexe, ou encore une fois un lapsus, toujours aussi humain, qui a son explication dans

l'instinct de conscience de notre finitude qui est tout le contraire de l'infini qui nous subjugué et qui nous fait avancer dans sa direction. Ne pas le voir ainsi nous ferait croire à la vanité de Benoît Lacroix et à notre naïveté suprême. Bien sûr, nous ne voulons pas penser qu'un tel degré de déraillement et de bêtise soit vraiment à ce point possible, simplement parce que nous nous expliquons fort bien (et vous aussi sûrement) pourquoi il n'a jamais regretté autrement la mort, sauvage pourtant, de son Quêteux - cet homme au dessus de tous les noms puisqu'il n'en a aucun qui l'identifie à tous les hommes de la terre - qui est non pas accidentelle et fortuite mais, cette fois, bel et bien délibérée.

Imaginez-vous! Si tranquille d'avoir sacrifié Dieu mais tout à coup navré de n'avoir pas sauvé le P'tit Train et les Cloches. Vers qui se retournerait-elle la naïveté maintenant? Même père Lacroix n'y échappe pas. Nous avons parlé de la part de l'enfant en lui, en fonction de sa timidité, voilà que cet aspect rebondit (toujours à cause de son texte!) à travers son «innocence.» Ce n'est assurément que pour attester de la pureté de son intention qui n'a pas besoin de nous pour se défendre.

Et Marie de Saint-Michel? Elle aussi elle a fini par disparaître du décor un jour. Jamais départ n'est pareil à un autre; il y en a de prodigieux! mais chacun, chacune avons, à une certaine heure mystérieuse, notre point final à ponctuer. Ne nous interrogeons surtout pas sur le pourquoi du comment car c'est là, précisément, où notre pouvoir se résigne, incapable de s'expliquer à lui-même sa propre démission. Comment pourrait-il le faire pour nous? Mais heureusement que Médée est là, toujours avec son mot le plus sage de tous, pour nous faire comprendre :

Si tu dois vivre toutes les éternités des éternités, il faudra ben un jour ou l'autre te trouver, quelque part ailleurs, un loyer pas trop cher avec tes amis de l'autre bord¹.

¹ Cf. *Marie de Saint-Michel* p. 128

Il fallait que ça arrive, dit de son côté Monsieur le curé, il n'y a rien pour arrêter le soleil de se lever, rien pour arrêter la lune de randonner à travers les nuages [...] la vie de vivre et l'amour d'aimer¹... et si le mystère de l'éternité inquiète ou intrigue toujours au delà de ces mots par le fait qu'on se demande encore : C'est vrai? ce qui s'en va s'en va? c'est parce que ironiquement nous oublions que nous avons une mémoire :

*Quel bonheur que, là-bas, vers
Quelque île-ombre, l'on n'oublie!
Que seuls les vils, les pervers,
Leur cœur à l'oubli se plie!*

Non tout reste...

[...]

*Et moi, barque allant à dieu,
je t'attends ô frère atbéé.*

1 *Ibid.* p. 129.

2 Cf. L'Or est Poèmes. p. 59

3 L'ESPOIR! MAIS QU'EST-IL?

C'est pas fini! C'est jamais fini, Rosanna!

Benoit Lacroix

Ainsi-donc, comme si de l'autre coté de cette fatalité de la mort il surgissait de nos malheurs une rumeur qui, pour peu qu'on veuille lui accorder quelque attention, est capable de nous remettre sur pied et de nous sortir de notre effondrement. Faisons-lui confiance; elle est la délicatesse en personne. Elle s'y prend avec maintes précautions (tout comme quand on ramasse un grand blessé) avant de se hasarder dans les oreilles, car elle sait si bien qu'il est tellement difficile d'intervenir dans la peine d'une personne affligée - fût-il pour la secourir et la consoler, en arguant ses mots qui se préciseront alors :

C'est pas fini! C'est jamais fini!

ou que :

*Tout va revenir :
Dieu, l'amour, l'oracle
Qu'effeuille miracle
En nouveau partir¹ ...*

*En basse matinée le truc de la Fonderie L'Islet est venu
recueillir les os. La vieille de la grève s'est mise à lyrer de
plus belle encore s'exclamant à qui voulait l'entendre :*

¹ Cf. *L'Or est Poèmes*. p. 213

- Mes cloches! Mes cloches! Qui va sonner mon Libéra?

*Un petit peu malgré moi, comme pour lui trimer le cœur,
je lui disais, et répétais de mon mieux, tranquillement, à
la manière de l'Angélus du soir :*

*- C'est pas fini! C'est jamais fini, Rosanna! Nos cloches
i'vont r'venir*

'ivont r'venir

toute neuves

l'an prochain

à Pâques.¹

Et alors l'ultime message de ces cloches elles-mêmes avant que le sort ne les foudroie prend toute sa vigueur fondamentale :

Vous reviendrez Monsieur le reporter? Surtout dites à vos gens là-bas que nous les aimons beaucoup. Nous les aimons toujours, même s'ils n'ont plus le temps de nous rendre la pareille.

Expliquez-leur que le bruit des sirènes à Saint-Michel le soir, c'est Jean qui appelle Marie; que cette goélette qui est apparue à Beaumont, habillée en nonnette, c'est Marie partie chez les moniales; que cette longue dentelle d'écume que l'on voit parfois houer au vent et traîner sur le fleuve, c'est son voile de noce².

Évidemment il faut nécessairement comprendre que ces symboles veulent tellement nous dire que la vie continue. Toujours renouvelée avec chaque

¹ Cf. *Trilogie en Bellechasse*. p. 79

² *Idem*. p. 74

printemps qui revient retourner, semer, et ... apprêter les cœurs qui sonneront de nouveau en signe de leur amour pour tous ceux au nom desquels ça continue!

*L'Espoir! Mais qu'est-il?
Le «t» des je t'aime.
Moi l'emploi outil
Tel le sabre même.
Quand s'endurcit Sort,
Que se perdent routes,
Alors ses doigts d'or
M'étoilent la Voûte!*

Nos cloches i'vont revenir, i'vont revenir, toutes neuves : l'an prochain à Pâques,

R-osanna!

L'homme est un animal inconsolable et gai, nous dit la philosophie profane². Quant à l'attente de ces Poètes *qui ont le privilège d'être de la race des démiurges du Beau*³, elle est incontournable et nous le savons!

1 Cf. L'Or est Poèmes. p. 259

2 Cf. l'Hurluberlu. p. 232

3 Cf. Recueil II Père Étienne Sacre O.M.L. Université Saint-Esprit Kaslik Liban 1986. p. 134.

*Ils existèrent,
Dis-tu?
[...]*

*Existent, jour
Et nuit et flamme...
Fleurs en ton âme,
En ton amour¹.*

Que donc qui n'a pas encore aimé se mette à la tâche. Qu'il se souvienne seulement qu'il n'est qu'une et unique façon de le faire :

A la folie! Celle-là

Même que Lacroix n'arrête pas de définir pour nous dans ses contours existentiel et «transcosmique», espérant nous voir, en masse, un jour y prendre goût. Car nous ne perdons pas de vue que cette vie métaphorique qui est la sienne et que nous connaissons maintenant si bien, n'est que l'expression de ce *plus beau* que Dieu consent encore à proposer aux hommes...

«J'ai le sentiment - dit le journaliste Jean-Guy Dubuc - qu'il nous a fait partager ce matin une grosse part du don de sa vie.

«Son message donne le goût (à propos!) de vivre, de chercher, d'apprendre et de transmettre, de se donner et d'aimer. Il nous a fait étudiant à l'université des âmes et des cœurs. Nous sommes son église, et nous avons le bonheur de savoir qu'il nous aime.

Permettez-moi de paraphraser Saint-Jean, sans blesser l'humilité de Père Lacroix

¹ Cf. L'Or est Poèmes. p. 19.

*Dieu a tant, tellement! aimer le monde qu'il lui a donné
Benoît Lacroix.»¹*

Devrons-nous l'avouer? Cette chute libre de Benoît Lacroix dans les sphères transcendantales de la métaphysique ne nous surprend guère étant donné l'orientation que ses contes nous ont imposée et que nous avons examinée avec vous. Les symptômes de la métaphore vive, qui se laissent deviner illico à la lecture de ces histoires populaires, font tomber l'adage : *Le métaphorique n'existe qu'à l'intérieur des frontières de la métaphysique. Le double contexte de l'adage est important : le premier n'impose pas seulement un temps d'allusion et de digression, mais un type d'exemple qui limite d'emblée le champ de la discussion. De quelle métaphore s'agit-il? Quant au contenu, nullement de la métaphore poétique, mais des métaphores philosophiques. D'emblée le philosophe, au lieu d'être en face d'un autre discours que le sien, d'un discours qui fonctionne autrement que le sien, est en face de métaphores produites par le discours philosophique lui-même².*

Comme vous pouvez le constater, c'est exactement devant cette même situation que nous nous sommes trouvée face au conte de Lacroix dont on ne savait pas, au départ, qu'il pouvait planer si haut! Il nous avait pourtant bien prévenus : *Je t'en parle comme un enfant parle de son cerf-volant...* mais qui veut jamais croire à la prétention d'un poète et, en l'occurrence, d'un enfant?

Sachons maintenant qu'une telle élévation dans la saisie du monde ne peut échouer qu'à l'intérieur des frontières de la métaphysique. Et nous nous réjouissons du courage de Jean-Guy Dubuc qui a osé quand même cette déclaration sous l'attention de tous. Nous vous le disions tout à l'heure : tant que des cloches sonneront par la bonne volonté des maîtres carillonneurs, tous les paris restent ouverts car les fidèles ne seront pas très loin. Il nous a fallu seulement de quelques pages pour que nous les rencontrions en train de trancher, par le vif de leur verdict, faisant toute la lumière sur une action

1 Cf. *Témoignage 1990*.

2 Cf. *La Métaphore Vive*. p. 358.

justement pas du tout comme les autres mais qui ne déroutent point. Ah! si les juges pouvaient avoir à examiner, dans le cadre de leur fonction, des cas de vérités aussi transparentes. La justice ne se porterait qu'à son meilleur. Et les jugés aussi. Car ces derniers récupérerait tant soit peu le mérite de leur conduite, compte tenu du fait que : *La pureté ne se trouve qu'en paradis ou en enfer* comme a pu, un jour, tenter de nous l'expliquer Julien Green, dans son roman passionné *Moira*.

Mais restons réalistes. Il faut de tout pour faire un monde paraît-il, et les plus «fins» continuent à l'entretenir dans sa part de monstruosité qui se situe entre l'ange et la bête, donnant du fil à retordre à tout un univers cosmique qui n'aspire qu'à la paix et au bonheur. Malheureusement il faut que bêtise se fasse. Par les bons soins de tous les sourds aux appels de la bonté et de l'amour, cette grosse part de beauté qu'ils étouffent en eux-mêmes. Nous ne pouvons espérer les provoquer qu'au duel de la Vérité si, un jour, ils acceptaient de répondre ou, plus simplement encore, de «lire» dans la simplicité quotidienne de la vie des très grands. Peut-être qu'alors entendront-ils sonner leur cloche intérieure qui les rappellera à l'ordre de leur nature capable de *penser* tout le bien :

La pensée doit saisir du regard ce qui s'entend... La pensée est une saisie par l'ouïe, qui saisit par le regard. Autrement dit : penser, c'est entendre et voir.

[...] L'ouïe et la vue sensible [ont été] transposées et reprises dans le domaine de la perception non sensible, c'est à dire de la pensée¹.

Et dire que c'est là le privilège du seul être vivant (l'homme) parmi tous les autres et que l'on assassine! Tenez, on en parle toujours...

¹ *Ibid.* p. 358

*Les journaux en parlent encore. La radio, la télévision.
Il aurait été battu, torturé, probablement éventré par
quelques refoulés, espèces de garnements évadés de la ville.*

*En mourant il aurait crié, à bout de mots, à bout de
souffle :*

AMOUR! AMOUR'!

Sans doute est-ce pour leur offrir la récupération. Gageons qu'avec ça, tout pourrait r'venir!

N'est-ce pas Abouna?...

Eh, oui! Et pourquoi donc?...

Épines.

*Vraiment une main divine
A de vous semé le val?
ÉPINES qui faites mal,
Pourquoi vous êtes épines?*

*Comment! seuls sont-ils flambeaux
Le muguet et l'anémone?
ÉPINES, fleur vous pardonne,
Vous désenflamez le Beau.*

*La bonté, c'est cette frange
De lune, que Dieu s'échange
Avec la tête des forts,*

*Vous, c'est le haïr! Félines
ÉPINES, me frappe mort
Et que je ne sois épines¹.*

¹ Cf. L'Or est Poèmes. p. 113.

CONCLUSION

Voici donc qu'au terme de notre examen du conte «populaire»¹ de Benoît Lacroix, nous débouchons naturellement sur le concept de la «métaphore usée» du discours philosophique², celle qui reconnaît les propos de Nietzsche : *Les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont, des métaphores qui ont été usées et qui ont perdu leur force sensible, des pièces de monnaie qui ont perdu leur empreinte et qui entrent dès lors en considération, non plus comme pièces de monnaie mais comme méta*³. La raison en est que notre conteur est avant tout un philosophe engagé.

Cette métaphore reconnue d'emblée dans le discours de l'auteur des contes - fournissant ce non dit en question, l'a inscrit à l'encre blanche dans le mouvement d'idéalisation propre au philosophe et qui met en œuvre toutes les positions caractéristiques de la métaphysique : nature/esprit, nature/histoire,

1 Nous nous permettons les guillemets pour signaler le caractère distinctif du conte folklorique de Lacroix.

2 Cf. *La Métaphore vive* p. 362. *Le non dit de la métaphore, c'est la métaphore usée. Avec elle la métaphoricité opère à notre insu, derrière notre dos. la prétention de tenir l'analyse sémantique dans une sorte de neutralité métaphysique exprime seulement l'ignorance du jeu simultané de la métaphysique inavouée et de la métaphore usée.*

3 *Idem.* p. 364.

nature/liberté, ainsi que sensible/spirituel, sensible/intelligible, sensible/sens¹ bref, tout ce que porte en elle-même cette diversité des paysans de Saint-Michel de Bellechasse qui tiennent l'affiche exclusivement² tout au long des événements, comme jeu simultané de la métaphysique et de la métaphore.

Imperceptiblement, bien que sa modestie, comme nous le savons, s'en défende maladroitement d'ailleurs, ce mouvement entre *origine puis effacement de la métaphore*³ atteste si bien de l'espace métaphysique auquel l'auteur ne veut surtout pas échapper, faisant en sorte que la banalité des personnages et du calendrier révèle et cache tour à tour le discours idéal que le philosophe veut tenir - se sachant investi d'une mission, et que le conteur entend éviter pour ne pas s'imposer à son public, sous le prétexte justement de la mission à accomplir. Il sait combien cette liberté (sacrée de par son essence analogique) est la pierre d'angle sans laquelle tout son édifice croulerait, n'ayant plus aucune raison d'exister. Il était alors obligatoire de la sauvegarder. Et il raconta des fables qui ne sont autres que des évangiles selon Benoît Lacroix. Peu importe la timidité ou la vigueur qu'il mettrait encore à contester.

Mordu par cette ultime raison de vivre, il propose donc au monde des héros pris dans la vie familière rurale qu'il connaît le mieux puisqu'il en est issu. Ceux-ci deviennent forcément des modèles [presque totalement] frappés à sa propre image, en guise d'initiation. Et où donc est le mal? Tout à l'heure encore, il déclarait à *Parole et Vie*⁴ :

Il faut toujours donner un modèle à l'enfant; toujours lui montrer l'exemple, en parlant d'école (encore d'éducation) et de l'impératif de l'exemplarité de l'instituteur.

1 *Idem.*

2 *Puisque l'auteur lui-même en est du nombre*

3 *La Métaphore Vive p. 365*

4 *Cf. Parole et Vie*

Nous ne nous étonnons plus de cette continuelle fluctuation qui nous a tenue, tout au long de cette étude, dans un tel état de tension permanente entre l'auteur et son personnage - entre la vie et sa transcendance, de sorte que nous n'arrêtons pas de consentir au personnage de l'autre chaque fois que nous croyions cerner le premier. Et tant mieux d'ailleurs. Car sans cette déroute, le penseur aurait manqué *son geste philosophique par excellence qui, «en régime métaphysique», vise l'invisible à travers le visible, l'intelligible à travers le sensible, après les avoir séparés. Il n'y a donc qu'une «relève»; la «relève» métaphorique est aussi la «relève» métaphysique¹.*

Benoît Lacroix s'en est chargé à son double titre de philosophe engagé et de conteur superbement poétique pour sauver l'enjeu et rappeler à l'homme ses frontières limitrophes avec l'infinie étendue du *plus beau* qu'il pourrait être lui-même, à l'intérieur de ce cosmos dont il est un élément et pas le moindre! *L'empreinte de la monnaie s'efface*, et le laisser-aller de l'individu a besoin de tant de générosité et de patience pour se faire redresser. N'est-ce pas Abouna Lacroix qui possède l'une et l'autre vocation? La grande générosité du philosophe existentialiste et la belle patience de l'éducateur, il les met à la disposition de tous, idéalement par le conte, car le conte raconte et s'implique et, par là, appelle à l'attention de tous qui ne pourront plus rester indifférents. La diversité des héros et des personnages (principaux? ils le sont tous!), caractéristique de tous ces contes confondus, nous ramène à la réalité de la nature humaine, celle-là même qui peut aller rejoindre pas moins que l'absolu, faisant que la confiance en soit se trouve rétablie et l'homme remis sur la bonne voie de sa vocation une nouvelle fois. Mais qui peut jurer du reste, me diriez-vous? Justement nous-mêmes! A moins que nous restions encore incurablement aveuglés par la prétention du pouvoir mal défini. Alors ni Dieu ni Diable ne pourra nous en sortir! Comme à propos cette blague qui dit tout.

1 Cf. *La Métaphore Vive* p. 365. «La relève» par laquelle la métaphore usée se dissimule dans la figure du concept n'est pas un fait quelconque de langage, c'est le geste philosophique par excellence

Le Christ était en train de guérir des malades, et on lui amène quelqu'un de très malade. Le Christ lui dit : *Va et aie la foi*. L'homme s'en va, revient une semaine plus tard encore plus malade, et le Christ lui dit : *Va et aie l'espérance*. Le malade s'en va, revient encore plus malade au bout de la deuxième semaine, et le Christ lui dit : *Va et aie la charité*. L'homme s'en va, revient au bout de la troisième semaine, encore plus malade. Alors le Christ se penche sur Saint-Pierre et lui dit : *Cela doit être le cancer...*

Cette dynamique que le conte génère tout au long de son discours, dévoile chez Abouna Lacroix *un entendement militant qui réorganise le monde en termes d'œuvres et les œuvres en terme de monde*¹. Autrement dit : sa plume, qui n'est autre que lui-même, représente une réalité ou *créer et révéler coïncident et porte au sommet de la philosophie l'unité de la vision et de la vie*². Nous voyons bien que c'est par la *philosophie que se scelle le pacte entre image, temps et contemplation*³. Pacte périlleux, vous en convenez, n'était-ce l'excellence esthétique du conte qui émerge dans son excellence cognitive et qui fera l'objet d'une étude à part entière.

Ce glissement de la réalité à la création (où le créer et le révéler coïncident) a imposé, dès le départ, sous forme de postulat, le caractère herméneutique de la réflexion qui a continuellement navigué dans les limites de la double référence. C'est que la philosophie de l'implication portée à son point culminant par le discours spéculatif qui caractérise le récit de Benoît Lacroix, n'a pas arrêté de tendre sa toile entre *le mouvement inavoué de la philosophie et le jeu inaperçu de la métaphore qui ont partie liée*⁴.

Ce jeu de l'implicite et de l'explicite si bien traduit par notre conteur, fait que son conte n'est plus un conte, mais un clin d'œil à la gloire de la liberté de l'être redite et redéveloppée dans sa version canadienne française du «paysan «de Bellechasse .

1 Cf. *La Métaphore Vive* p. 291

2 *Ibid.* p. 314.

3 *Idem*

4 *Ibid.* p. 235.

*Je t'ai aimé, je t'aime, ô patrie énigmatique,
comme toutes les patries terrestres.*

*Je t'aime
comme le bois aime sa maison
comme le chemin aime sa plaine
comme l'hiver aime ses cheminées¹.*

¹ Cf. *Trilogie en Bellechasse* p. 219.

Enfin, n'ayons pas l'air d'oublier de rappeler que cette étude herméneutique a fonctionné, en réalité, au titre d'un triple discours : spéculatif, philosophique et poétique, qui confère à ces contes leur mesure universelle. Il y eut un parallélisme entre deux continents qu'un troisième sépare, mais que pour mieux les ressouder et se joindre à eux par l'unité de l'expression française - qui crie à l'universalité de la Culture Cosmique et qui rappelle à l'homme qu'il ne peut échapper à lui-même. Benoît Lacroix ou Saïd Akl, ou encore bien d'autres de la même trempe? L'essentiel de la philosophie est de suivre le chenal qui mène droit à l'océan.

*Ne jouer de rien! Mais aimer.
Offrande de cœur est le faire.
L'enfant réinvente sa mère
Quand il l'aime. Et l'or est semé¹.*

Qu'il en soit d'un Cerf-Volant, des Cloches au clocher, d'une goélette nommée VIVA MARIA ou d'un vrai R'venant de r'venant!... C'est le rêve qui mène!

Faut-il le croire?

- Ben ça, Médée a dit, ça dépend d'un chacun, pis surtout de lui²!

1 Cf. L'Or est Poèmes. p. 109.

2 Cf. Trilogie en Bellechasse. p. 222.

*«Les hommes sont bons», s'était dit
Le poète mort de misère.
Qu'eut-il dit si l'on ne vendit,
La veille, sa chambre aux enchères?*

*Pour bon il est partout des bons,
ses yeux se les offrent lumière.
Il le voit blanc, le noir charbon,
Et sème l'aube en l'air, en terre.*

*S'en souviendra-t-on? Que j'ai peur
qu'on n'oublie arômes et fleurs!
Mais s'il part, lui, moi je m'entête*

*A ne pouvoir le voir partir.
Poète bon, mort en poète,
Je ne te laisserai mourir¹.*

Cet accent de sérénité et de joie qui confère à son œuvre une ambiance de fête permanente, a sa source dans le Logos où notre poète a choisi sa demeure. [...] Le Logos de Saïd Akl est le Verbe de Saint Jean, qui, en même temps que créateur, est amour, et à l'opposé des divinités païennes, se réjouit de la collaboration de l'homme à l'activité créatrice.

Nous voyons que ce témoignage d'Étienne Sacre, à l'adresse de Saïd Akl, vaut tout aussi bien pour Benoît Lacroix qui vit à la même enseigne de la «*Cosmopolitisme*» du poète et des divinités. Cela explique le tourment qui ronge nécessairement tout grand poète : Il est inévitablement tiraillé par deux sentiments contradictoires : Celui qui naît de son charisme spécifique et extraordinaire et qui le pousse à se diviniser, et celui du danger que lui fait courir toute tentative d'identification aux dieux.² Cette contradiction contre laquelle se débat Benoît Lacroix, chaque fois qu'il est confronté à l'altitude de

1 Cf. L'Or est Poèmes. p. 24.

2 Cf. Recueil II p.p. 137-136

son texte, n'est que l'éloquente expression de son propre tourment en perpétuel conflit avec l'ambiguïté de la parole.

En tant qu'homme, rien, à priori, ne met un grand poète, dont les œuvres appartiennent au patrimoine universel de l'humanité, à l'abri de ses tourments.¹ Et c'est pourquoi justement le génie des grands poètes réussit à être en continuelle situation d'activité créatrice pour l'équilibre de l'humanité.

1 Ibid page 136

MOT DE LA FIN

Au départ, vous en souvenez-vous, un certain charme saisissant - comme le charme l'est toujours d'ailleurs, exprimant le plus vif de l'être - nous avait fait nous retourner sur le passage d'un conteur croisé au hasard de la vie. Nous sommes heureuse d'avoir pris la peine et le temps de nous arrêter. Car pour l'avoir «vu» et «entendu», autrement dit : «pensé», nous comprenons maintenant que c'est au charme trilogique du conteur, du conte et du comté : symbole par excellence de la cité transcosmique, que nous avons le bonheur (oui! nous aussi) de succomber. Nous espérons vivement avoir su vous entraîner avec nous dans notre chute qui, pour un minimum d'acquis qu'elle nous offre, ne nous donne pas moins que les clés de l'au-delà. De la métaphysique, ou de la métaphore? C'est de méta qu'il s'agit pour le salut de l'humanité, quand toutefois nous aurons tous très bien compris... au grand bonheur du narrateur!...

Ainsi donc, qu'on parle du caractère métaphorique de la métaphysique ou du caractère métaphysique de la métaphore, ce qu'il faut appréhender, c'est l'unique mouvement qui emporte les mots et les choses au delà... méta...¹ et qui gonfle les voiles du navire à bord duquel Abouna Lacroix a choisi de naviguer en direction de son étoile nous invitant tous, collectivement, à faire partie du voyage. Et c'est ainsi que, au-delà de lui-même, sa voix de prophète qui fait écho à celle non moins prophétique du poète Saïd Akl ,parlera toujours sur les ondes de Saint-Michel de Bellechasse à tous les hommes de la terre!

ICI BENOÎT LACROIX

ICI BENOÎT LACROIX

¹ Cf. La Métaphore vive p. 366.

ICI BENOÎT LACROIX

Épilogue

Le Cœur immense...

Quand son regard a compris, sa réplique est décisive. Celle-là même qui redonne ses ailes à l'oiseau amputé. Car la souffrance, il voudrait la rayer du cœur de tous les hommes, autant qu'ils sont.

Mais au moment où on est absorbé par la sienne propre qu'en est-il de son émotion à lui? Si vous saviez! Rien que le reflet de la souffrance projetée au cinéma le fait pleurer. Nous avons surpris ses yeux bleus noyés de larmes à la sortie d'un film. Si nous étions troublée!... Nous lui avons demandé secrètement pardon de la peine que nous lui causons chaque fois que nous sommes consolée de la nôtre. *Il n'y a pas de plus grand bonheur que de donner sa vie pour tous ceux qu'on aime.* répète-t-il sans cesse.

- Mais alors, c'est la douleur ou le remord, quoi?
- Mais non voyons, et la liberté?

Il était une fois un homme de Saint-Michel de Bellechasse amoureux d'une étoile : La plus évidente dans le ciel des hommes, que tout le monde connaît d'ailleurs mais que très peu regardent. Alors il usait infatigablement de toutes les forces de ses moyens pour qu'au moins on n'oublie pas cette étoile du berger...

*Partirent grands
Comme le monde
Qui seul les sonde
Mais ne les rend?*

Il ne me fait pas l'ombre d'un doute!

*Ils existèrent
Dis-tu? - Tel toi,
Homme né roi
Des beaux mystères.*

*Existent, jour
Et nuit, et flamme...
Fleurs en ton âme,
En ton amour.*

L'Or est Poèmes

Saïd Akl

BIBLIOGRAPHIE

LACROIX, Benoît, o.p. *Essai bio-bibliographique*, Montréal 1961

L'Or est poèmes, Éditions Naddaf, Beyrouth 1981

VIMOND, Éline. *Benoît Lacroix Humaniste et médiéviste*

La trilogie de Bellechasse, Éditions du Noroît, 1986

Marie de Saint-Michel. Éditons Paulines et Médiaspaul

Rencontre. Émission télévisée, 1981

MAALOUF, Nouhad Abimrad. *Le Témoignage chrétien de Kiekegaard Nouhad*, Université Libanaise, 1969

L'Aiglon, collègue Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1932-33 (Belles-lettres)

Sur la place. Câble TV, 1992-93

Le déjeuner de prière, témoignage, 1990

Les Samedis de la foi, 6 février.1993, Saint-Albert-LeGrand

..., Thierry *Parole et vie*, 10 novembre 1993

LACROIX, Benoît, *La Religion de mon père*

RICCEUR, Paul. *La métaphore vive*, Éditions du Seuil, 1975

ANOUILH, Jean. *Bechet*. Éditions de la Table ronde, 1967

ANOUILH, Jean. *L'Hurluberlu*. Éditions de la Table ronde, 1959

Illustrations de Nikolai Turkedjiev